



**THÉÂTRE**  
Lortie au NTE  
Page E 4

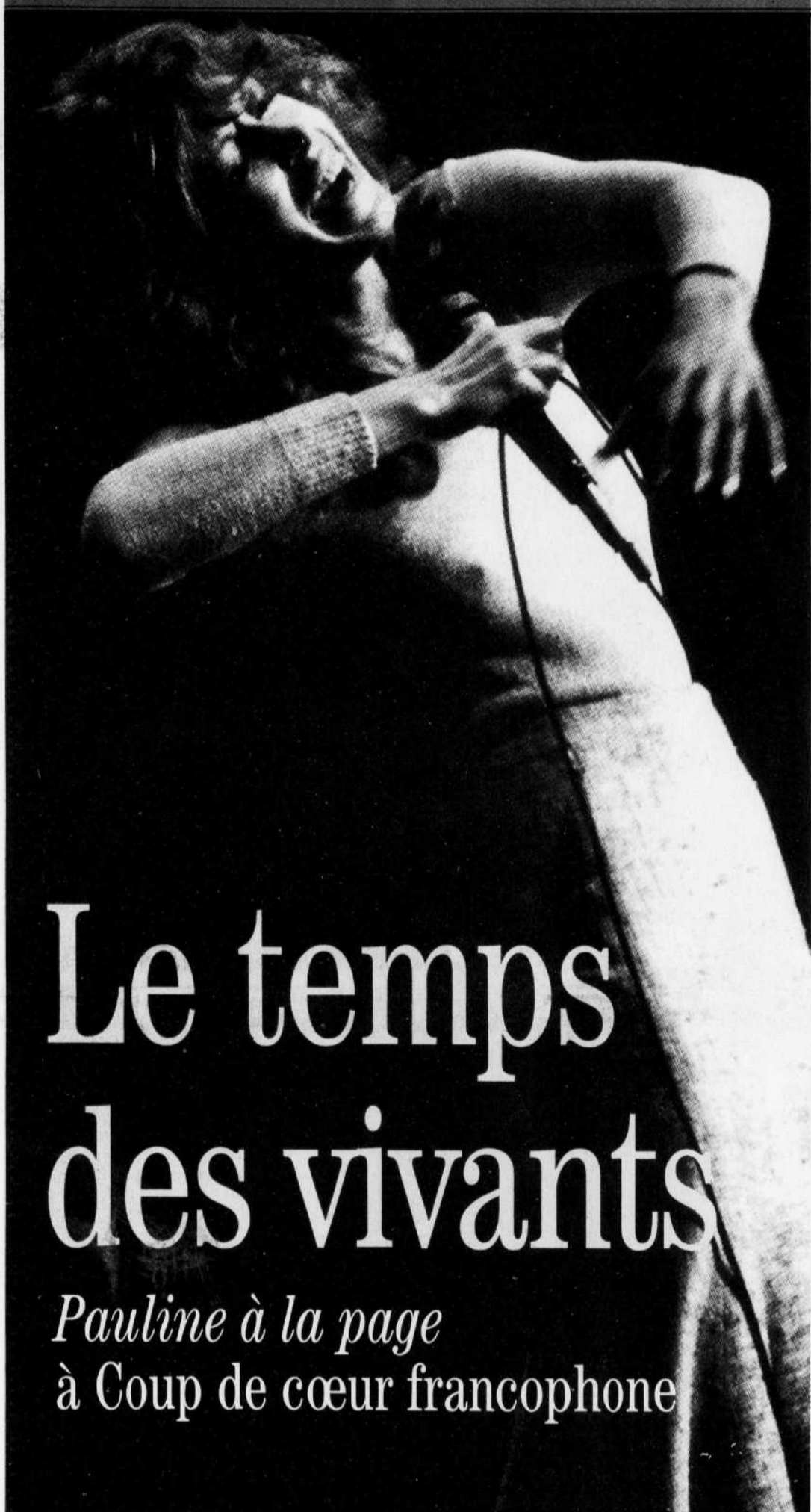


**DANSE**  
Hommage à Kylián  
Page E 5

# CULTURE

## Le temps des vivants

*Pauline à la page*  
à Coup de cœur francophone



FRANÇOIS RIVARD



FRANÇOIS RIVARD



ARCHIVES LE DEVOIR



FRANÇOIS RIVARD

Oublier Pauline Julien? Insupportable: demandez à ceux qui l'ont connue. Pourtant, dix ans après nous avoir quittés la tête haute, l'interprète et ses interprétations ont presque disparu du paysage chansonnier. On retient *L'Âme à la tendresse*, *Mommy*, c'est à peu près tout. Un spectacle-hommage en forme de création collective vient redonner du souffle aux inspirantes et aux exaltantes de celle qu'on appelait non sans raison «la Passionaria» du Québec.

SYLVAIN CORMIER

Difficile d'imaginer buisson plus éternellement ardent que ce «feu nommé Pauline», comme l'écrit Nelson Minville dans le petit texte qu'il signe en tant que concepteur et directeur artistique du spectacle *Pauline à la page* dans *Le Rappel*, «journal de bord de mer» qui est en quelque sorte le bulletin de nouvelles du Festival en chanson de Petite-Vallée. Le même Minville (oui, le Nelson Minville qui chantait *Les Bras de Satan*, encore et toujours auteur-compositeur, bras droit d'Alan Côté à Petite-Vallée) ajoute tout de même que, si le feu brûle encore, il «mérite assurément d'être ravivé et entretenu pour le plus grand bien de notre mémoire collective». Il a bien raison. Pauline Julien, au-delà de sa belle tête encore fameuse, au-delà de la souverainiste indissociable de Gérard Godin, est menacée d'oubli. L'interprète Pauline Julien, plus précisément. Dix ans après qu'elle a refusé net la mort à petit feu de l'aphasique, et préféré une mort plus en accord avec sa vie si entièrement volontaire, c'est maintenant l'œuvre qui constituait son répertoire qui s'éteint peu à peu.

### Le drame des interprètes

Drame des interprètes, de Patachou à Monique Leyrac? Minville en convient: «C'est ce qui arrive aux interprètes qui ne chantaient pas seulement des exclusivités. C'est pas comme si tu pouvais prendre une chanson de Vian ou de Ferré, comme elle en a beaucoup chanté à ses débuts, et les associer automatiquement à Pauline. Même chose pour les chansons de Vigneault, de Léveillé, qu'elle a pourtant servies à sa manière si extraordinairement personnelle [le Jack Monoloy qui lui valut un prix à Sopot en 1964, par exemple]. Il y a une très grande version de La Manic, qu'elle a été la première au monde à chanter, mais ça reste la version de Georges Dor qui a marqué. Son album de chansons de Kurt Weill est magnifique, mais ça ne fait pas qu'on pense à elle quand on entend du Kurt Weill.» On pense à Diane Dufresne, à Marianne Faithfull, etc.

C'est bien triste et bien injuste, se dit-on. On se dit qu'il faut avoir entendu tout ça, Pauline chantant Vian, Brecht-Weill, Raymond Lévesque: rien que des albums exceptionnels, où tout Pauline s'exprime, la tendresse, le mordant, l'humour, l'intensité, la ferveur. «Je suis bien d'accord, ça fait des mois que je suis plongé là-dedans et je n'en reviens pas de la force de ses interprétations, mais la vérité plate est qu'on n'a plus Pauline

pour les interpréter. Un spectacle en hommage à Pauline, j'ai compris que ça ne pouvait pas être un hommage à ceux qu'elle interprétait, qu'il fallait se concentrer sur ce qui est intrinsèquement lié à elle, d'abord les quelques chansons qu'elle a écrites. Au milieu de ma vie... avec Gaston Brisson et Jacques Perron, *L'Étranger* avec Perron aussi, bien sûr *L'Âme à la tendresse*, sur la musique de François Dompierre. Mais aussi les chansons qu'elle a commandées à ses amis poètes, à ses amis musi-

«C'est Pauline telle que perçue aujourd'hui, chantée par des artistes "à la page", des chanteurs, des chanteuses et des musiciens qui, à l'exception de Pierre Flynn, ne l'ont pas connue personnellement»

ciens. Son album où de grands compositeurs comme Claude Gauthier ou François Cousineau avaient mis en musique du Gilbert Langevin, ça c'était vraiment son projet à elle. Sa mission, on peut dire. C'est tellement un bijou, cet album, avec sa pochette orange; on dirait que c'est Andy Warhol qui a pris la photo de Pauline...»

À l'exception d'un Bécand emblématique (*Quand l'amour est mort*), ce sont les chansons les plus distinctement pauliniennes qui composent le spectacle *Pauline à la page*, créé fin septembre à la salle Pauline-Julien du cégep Gérard-Godin, est menacée d'oubli. L'interprète Pauline Julien, plus précisément. Dix ans après qu'elle a refusé net la mort à petit feu de l'aphasique, et préféré une mort plus en accord avec sa vie si entièrement volontaire, c'est maintenant l'œuvre qui constituait son répertoire qui s'éteint peu à peu.

### Le temps d'approfondir

Le spectacle, tempêté à plusieurs cerveaux, nommément Les Réveurs associés (gens de bonne volonté de Petite-Vallée, de Coup de cœur et de la salle Pauline-Julien), n'a rien à voir avec l'habituelle queue-leu-leu d'invités des spectacles-hommages. «C'a commencé avec une résidence de création, ça s'est patiné en gang, et ça fait que les neuf qui sont dans le spectacle sont quasiment tout le temps sur scène. Pierre, quand il ne chante pas, il joue du Hammond.» Il n'y a

Pauline, c'était aussi l'histoire du Québec qui s'écrivait. C'est un peu ça, Pauline à la page.

pas à proprement parler d'accompagnateurs: Flynn, Eric Goulet (dans son incarnation de Monsieur Mono), Mara Tremblay, Andréanne Alain, Benoît Paradis, Viviane Audet, Alecka, Eric Auclair, Francis Roberge, tout le monde accompagne tout le monde, en diverses configurations. «Ce qui ressort, constate un Minville qui jubile, c'est aussi la richesse des compositions. Pauline chantait des mélodies qui coulaient naturellement, qui semblaient simples, mais Dompierre, Cousineau, c'étaient vraiment de grands bâtisseurs de chansons. C'est pas évident à jouer, leurs suites d'accords, une chanson comme *Le Temps des vivants*, c'est un vrai défi.»

Pierre Flynn, pareillement ravi, commente: «Ça ne prétend pas réinventer la roue, mais ça ne ressemble à aucun spectacle collectif auquel j'ai participé, et j'ai donné pas mal là-dedans. Avec le peu de moyens qu'on avait, on s'est donné

le temps de l'approfondissement. Ce n'est pas un feu de camp avec tout le monde autour, ce n'est pas non plus une suite de prestations individuelles, c'est autre chose.» Pour Minville, Flynn est un peu la «courroie de transmission» entre Pauline Julien et le spectacle. La chanson *Maman ta fille a un cheveu blanc*, texte de Denise Boucher sur une musique de Flynn, est l'une des dernières que Pauline a gravées, pour son album *Où peut-on vous toucher?* «Ça me fait drôle de la chanter maintenant. C'est comme si le vocabulaire appartenait à un autre temps. Je me suis rendu compte que, pour la justifier aujourd'hui, il faut penser aux combats que l'on mène aujourd'hui, et alors, en brassant la sauce avec [le directeur musical] Eric Auclair, elle retrouve sa pertinence.»

En plus de Monique Giroux qui vient évoquer Pauline de son double point de vue de fan et d'amie, Flynn émaille le spectacle d'anecdotes choisies. La plus belle? «Je devrais la garder pour le show, mais bon. Quand je suis allé porter la musique, Pauline n'était plus au carré Saint-Louis, elle demeurait dans la rue Pontiac. Je me souviens que Gérard était très absorbé par la télévision, et que Pauline m'avait entraîné à la cuisine pour ne pas le déranger. J'ai fini par me rendre compte qu'à la télé, il avait René Lévesque qui faisait son discours de démission! J'étais arrivé à un drôle de moment...»

Pauline, c'était aussi l'histoire du Québec qui s'écrivait. C'est un peu ça, Pauline à la page. Une page d'histoire, qui continue de s'écrire tant que les chansons sont chantées. Et Minville de chuchoter: «Ça pourrait vivre longtemps, un show comme ça...»

Le Devoir

**PAULINE À LA PAGE**  
Au théâtre Outremont,  
samedi 8 novembre à 20h.

# REPLAY

**CHRISTIAN MARCLAY**  
30 novembre 2008 – 29 mars 2009  
Entrée gratuite

DHCART  
DHC/ART Fondation pour l'art contemporain  
451, rue St-Jean, Montréal (PQ) • (514) 849-3742 • www.dhc-art.org

## CULTURE

## Écrivain-chat



L'écrivain Jacques Poulin

CLEMENT ALLARD

**A** lors voilà! Cette semaine, Jacques Poulin a reçu le prestigieux prix Gilles-Corbeil de La Fondation Emile-Nelligan. Ravissement! Pas autant qu'après l'élection nocturne d'Obama, mais avec un même cri de joie. A croire qu'il existe une justice immanente, capable de couronner tout bonnement ceux qui le méritent, dans le cas du Gilles-Corbeil des écrivains amants de l'ombre: Réjean Ducharme et Jacques Brault l'y ont précédé. Bienvenue à Poulin au club des fantômes, formé des auteurs dotés d'un style, dressés sur une œuvre véritable. Réflexion faite, la justice immanente a sans doute peu à voir là dans. Plutôt les jurys successifs



ODILE TREMBLAY

de ce prix, qui tranchent en toute indépendance, sans subir les pressions d'éditeurs. Précieux privilège de nos jours, que celui d'échapper à ces grenouillages. Alors, bingo! C'est à Poulin.

Je le vois comme un homme du XIX<sup>e</sup> siècle, égaré dans le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup>, écrivant sur notre époque mais avec un regard, des codes d'autrefois enfouis là où poussent les racines. Lui qu'on imagine rédiger ses romans à la plume d'oie, lui qui refuse de passer à la télé, lui qui ne lira pas la carte du Fou

du roi à *Tout le monde en parle*, réfugié dans son effacement, sa sobriété, s'envole avec son prix plus haut que ces clameurs.

Parfois, dans la rue, des passants issus de zones temporelles différentes le croisent, respirent le même air que lui un instant. Quand flotte soudain une drôle de brise. Tiens! Ça doit être Jacques Poulin qui marche, mine de rien, sans tapage et qui les observe de biais, avec son regard venu d'ailleurs.

Il est aussi un écrivain-chat, Poulin. Or, on peut toujours faire confiance aux écrivains-chats, qu'ils se nomment Colette, Léautaud ou Poulin. C'est qu'ils savent y faire pour se faufiler dans votre esprit sans prévenir et se caler sur vos genoux. Les félins gémissent et ronronnent dans toute leur prose, résolument sensuels. On se croirait dans un vers d'Apollinaire: *«Je souhaite dans ma maison/Une femme ayant sa raison/Un chat passant parmi les livres...»*

Ils passent, ces chats-là sous des noms divers: Vieux Chagrin, Chaloupe, Charabia, Mathusalem, Famine, à moins qu'ils constituent tous des avatars d'un même chat. Et ces bêtes circulent bel et bien parmi les livres, dans les bibliothèques et les librairies ambulantes, ou avachis sur le narrateur écrivain, traducteur, ou auteur de lettres d'amour. Quand Poulin ne parle pas de chats et de littérature, il laisse flotter sa solitude qui trouve parfois l'appui d'une épaule et cette tristesse tranquille installée à demeure, dont il ne se secoue pas tout à fait les puces.

Je le connaissais un peu quand j'habitais Québec, Jacques Poulin. Un ami d'amis. En autant qu'on pouvait connaître cet homme discret, que des douleurs dorsales faisaient déjà souffrir, un peu ermite, avare de mots, enfermé dans des mystères à respecter. Mais à travers ses romans, il poétisait notre capitale comme nul autre. La rue Sainte-Geneviève, Limoilou, la rue des Remparts, et puis toutes les côtes à grimper. On les grimpeait à sa suite.

Québec est une ville romantique, carte postale pour les touristes tant qu'on voudra. Mais ses habitants connaissent des secrets enfouis au fond d'une ancienne porte cochère, et n'en parlent à personne. Poulin, si.

Un calechier, le vieux cimetière urbain dans le Faubourg Saint-Jean-Baptiste, collé à l'ancienne église St. Matthew. Tous ces lieux-là, ces figures-là furent parcourus, observés à pattes feutrées par Poulin et ses chats. Et sur la route, on a suivi également notre narrateur, cet être mélancolique, parfois accablé, au volant d'un vieux Volkswagen bringuebalant.

Est-ce bien dans *Au cœur de la baleine bleue* que son cœur flanchait? Les titres valent dans ma tête, mais une œuvre est une voix qui transperce les romans. Dans quel livre, au juste, et avec quel chat? Tout confondre est bon signe. Signe qu'on a lu plusieurs de ses romans et qu'un fil passait entre ces pages placées bout à bout. Signe qu'un écrivain écrit toujours le même ouvrage dont les titres ne constituent que les chapitres. *«Les livres sont comme les chats*, écrit-il quelque part. *On ne peut pas toujours les garder.»*

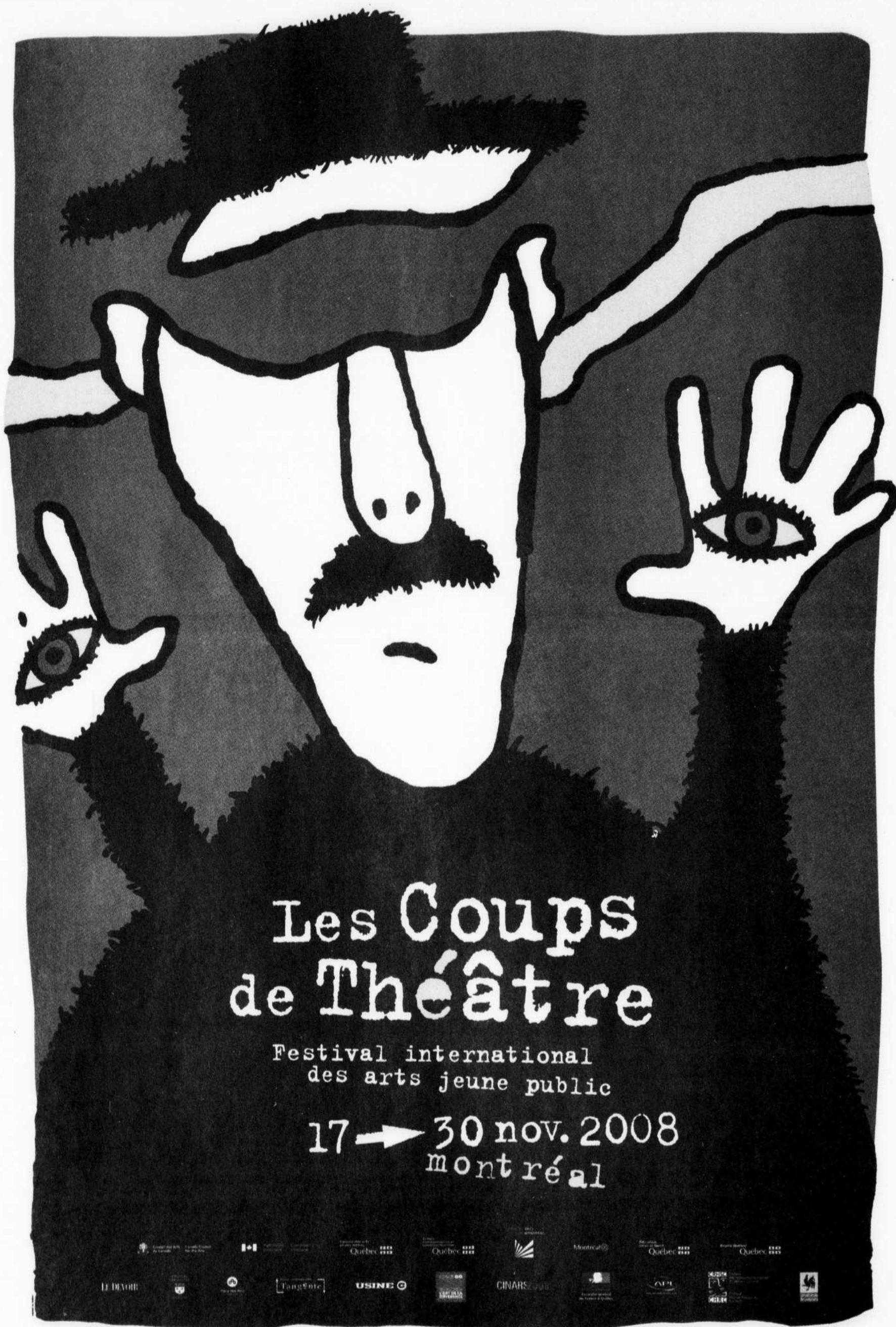
J'aime Poulin parce qu'il parle peu et cherche patiemment à traduire ces petits riens par où circule la vie, essentiels pourtant: un rire, un frisson, un whisky-soda, un renard roux. *«Le style*, dit un de ses personnages, *c'est l'âme.»* La sienne est frugale, fragile, à saisir avec délicatesse, comme des ailes de mouche.

Parlant de l'essentiel, mais sur un registre plus volubile, la pièce *Bob* au Théâtre d'aujourd'hui sur un texte de René-Daniel Dubois et une mise en scène de René-Richard Cyr. Ça dure quatre heures, entracte compris. Une pièce à voir à cause du jeu inspiré des comédiens, de l'urgence du texte qui invite à plonger dans la vraie vie, qui est ailleurs, du côté de l'art de la magie, de l'amour. À cause aussi de la mise en scène qui montre les ficelles du théâtre pour mieux les faire oublier.

Et c'est Dubois qu'on entend, même quand il prête sa voix à des jeunes cyclistes en mal d'absolu, ou à une vieille comédienne qui choisit de tout transmettre, de tout donner. L'esprit de son *Being at Home With Claude*, par lequel l'amour frappe au delà les orientations sexuelles, de l'âge, et qu'il faut le suivre, c'est celui-ci. La passion comme pulsion vitale. *«Enivrez-vous»*, disait Baudelaire. *«Réveillez-vous»*, répond Dubois.

Trop de mots? Peut-être. Le texte mériterait d'abord d'être lu, il me semble. Mais des beaux mots: de ses héros dit à peu près ceci: *«La vie peut t'emporter au bord du gouffre. Elle te fournit les ailes pour t'envoler.»* J'achète!

otremblay@ledevoir.com



# Les Coups de Théâtre

Festival international  
des arts jeune public

17 → 30 nov. 2008  
montréal



billetterie

Articulée

514 844-2172 / 1 866 844-2172

[www.coupsdetheatre.com](http://www.coupsdetheatre.com)

## CULTURE

## THÉÂTRE

## L'intensité, toujours

La Veillée propose une réflexion où mysticisme et spiritualité côtoient la violence et la mort

MICHEL BÉLAIR

C'est surtout grâce aux gens de La Veillée — et au mandat qu'ils se sont donné de mettre en scène des écritures théâtrales d'ailleurs — que l'on connaît ici autre chose de la dramaturgie suédoise que l'œuvre de Strindberg. Merci. En l'espace de quelques années à peine, voilà qu'on en est à la quatrième production d'un texte suédois dans le petit théâtre de la rue Ontario.

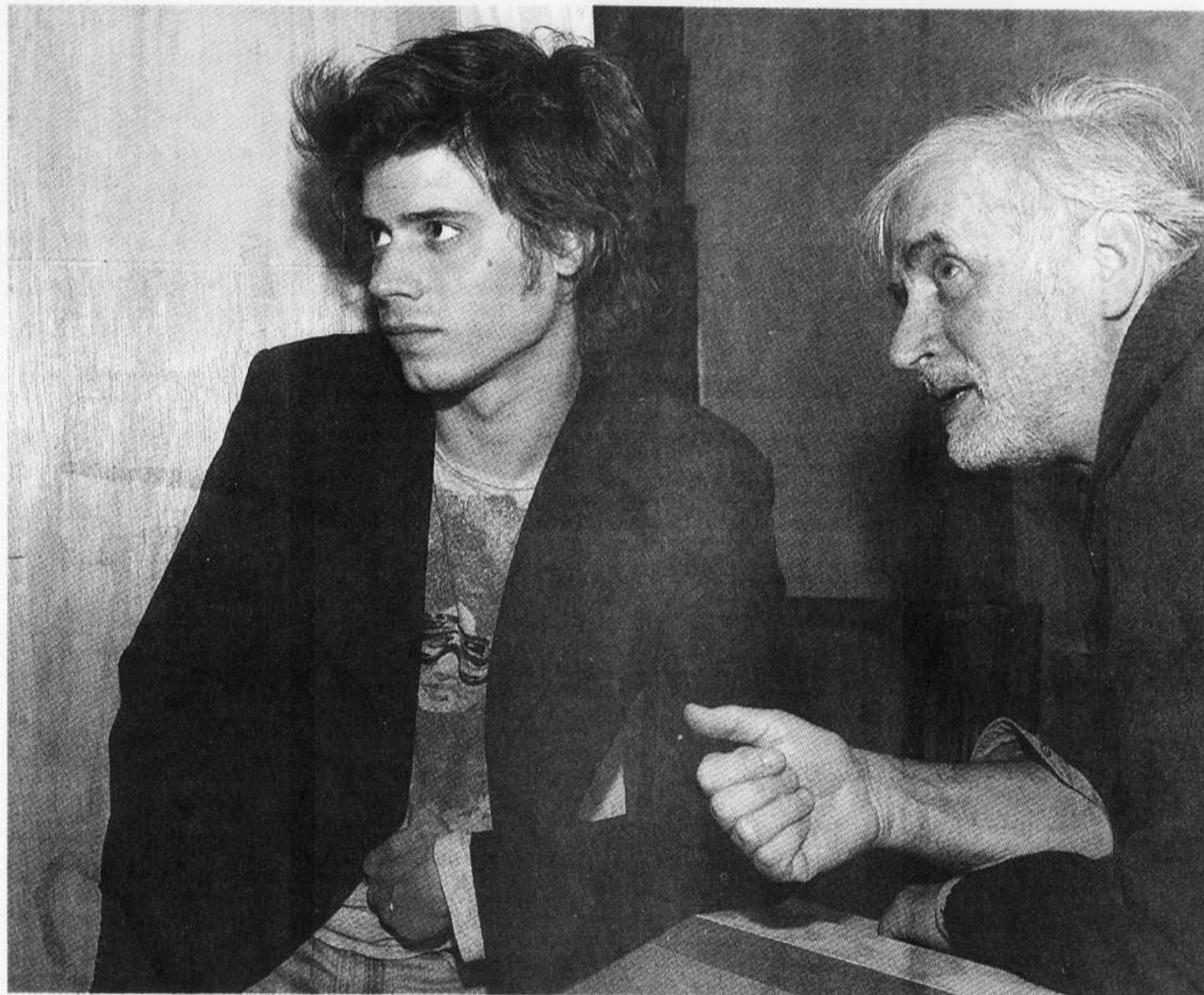
## Entre l'histoire et l'intime

*L'Heure du lynx*, une pièce écrite à Paris au début des années 1980 alors que Per Olov Enquist vivait lui-même les affres de la déprime, prend l'affiche mardi dans la grande salle du Prospero dans une mise en scène de Téo Spychalski; c'est déjà la deuxième pièce d'Enquist que propose l'équipe de La Veillée. En 2002, en effet, dans *La Nuit des tribades* (avec Gabriel Arcand et Anouk Simeon), Enquist «s'attaquait» à la vie sexuelle de Strindberg tout en affirmant ainsi sa tendance à s'appuyer sur un personnage historique pour raconter ses histoires: comme dans *Pour Phèdre*, par exemple, ou son tout récent *Blanche et Marie* sur Marie Curie.

Pourtant, ici, Téo Spychalski, qui signe la mise en scène, et le jeune François Arnaud, qui joue le rôle principal, expliquent que *L'Heure du lynx* est plutôt l'histoire d'un jeune garçon dont on ne connaît même pas le nom, qui est animé par une intense quête spirituelle... L'entrevue se déroule en début de semaine au café du Prospero, à l'étage, alors que l'on commence à peine à construire le décor, en bas. C'est donc sous l'écho plus ou moins feutré des scies à découper et des coups de marteau que Téo Spychalski apporte d'abord quelques précisions supplémentaires sur Per Olov Enquist.

Le directeur artistique du Groupe de la Veillée s'empresse de souligner à quel point il considère Enquist comme un énorme écrivain, que l'on ne connaît pas assez de ce côté-ci du pôle Nord: «C'est un créateur à placer dans la lignée de Bergman. Un auteur très puissant, parmi les cinq plus importants que j'ai jamais rencontrés.»

Il raconte que l'écrivain suédois ne s'est pas contenté d'écrire pour le théâtre. Il a signé aussi de nombreux romans, des essais et des documentaires, et partout dans son œuvre, et pas seulement au théâtre, il s'ingénie à placer des personnages connus dans des situations imaginaires, mais tout à fait plausibles, à la croisée de l'histoire et de l'intime. Il a ainsi abordé des personnages comme Rudolf Hess (pour décrire le fascisme de l'intérieur), Hans Christian Andersen, Marie Stuart, Phèdre



Le comédien François Arnaud, qui tient le rôle principal dans *L'Heure du lynx*, de Per Olov Enquist, en compagnie du metteur en scène, Téo Spychalski

et même un héros de Jules Verne dans *La Bibliothèque du capitaine Némé...*

Spychalski dira de la pièce qu'il met en scène qu'Enquist y réussit un «tour de force» d'intensité et de densité... «Il y a dans cette pièce une sorte de simplicité volontaire: c'est d'abord le texte qui compte. *L'Heure du lynx*, c'est l'heure de ce qui se laisse sentir avec l'arrivée de la nuit; celle où les frontières sont floues, où tout est possible. Et pour rendre cet univers sensible, Enquist s'en tient aux mots. Ce n'est pas un théâtre spectaculaire ou un théâtre d'effets. C'est par les mots et par le jeu des acteurs que l'on arrive à sentir ici l'intensité de ce jeune homme qui parvient à se rencontrer lui-même.»

## La beauté du monde

Se rencontrer parce qu'il se cherche, évidemment, ce jeune homme. Ou plutôt parce qu'il cherche à comprendre ce qui a bien pu lui arriver. Car, au départ, l'histoire est plutôt sordide: c'est

celle de l'assassinat de deux retraités qui s'installaient dans la maison du grand-père décédé du tout jeune garçon.

Emprisonné, le jeune criminel est plongé dans une psychothérapie expérimentale qui deviendra de plus en plus intense à mesure qu'il s'y engouffrira, en amenant la psy (Isabelle Tincier) à conclure au délire et en provoquant une profonde remise en question de la femme pasteur (Marthe Turgeon) qui le «suit» aussi — Gaëtan Nadeau complète la distribution. Le metteur en scène parle presque de mysticisme et d'illumination; d'une quête spirituelle hors du commun par laquelle le jeune homme atteindra à la paix intérieure.

François Arnaud, qui sort à peine du conservatoire, jouera ici son premier grand rôle au théâtre après quelques présences à Fred-Barry (*Tendres totems et croquis cruels* de Francis Monty), au TNM (*L'Imprésario de Smyrne* de Goldoni) et surtout au cinéma, où il sera dans quelques semaines le jeune et bel amant des *Grandes Chaleurs* de Sophie Lorain aux côtés de Marie-Thérèse Fortin.

Son premier rôle au Prospero l'a amené à réfléchir intensément à toutes ces questions où les mots «religion», «spiritualité» ou «quête du sacré» se côtoient sans jamais vraiment vouloir dire la même chose. C'est lui qui soulignera que son per-

sonnage en vient à baigner dans une sorte d'harmonie panthéiste et qu'il est finalement en connexion directe avec la beauté du monde. «Il n'y a rien de violent dans le texte, dit-il; au contraire, c'est de l'anti-Sarah Kane. Le jeune homme résout le conflit qui l'habite en rétablissant le lien avec la nature. Avec les seuls moments de bonheur qu'il a connus dans sa vie dans la maison de son grand-père plantée en pleine nature.»

Le jeune comédien — qui se dit «gâté» de travailler à un tel rôle entouré d'une «équipe pareille» — a tout pour connaître une carrière fulgurante; on dirait un Marc-André Grondin en plus élané et en plus séduisant. Un cool avec une voix et un sourire irrésistibles. Téo Spychalski l'a rencontré par hasard dans une salle de spectacle alors qu'il gagna son siège et lui à tout de suite proposé une séance de lecture, persuadé déjà qu'il venait de trouver le jeune homme un peu bizarre mis en scène par Enquist; son intuition s'est confirmée rapidement.

Le personnage n'est pas facile. «Ce n'est pas un psychopathe, reprend le comédien, mais on n'est pas dans *La Pute Vie non plus*; ce jeune homme n'a rien d'habituel. On peut facilement le qualifier d'«extrême», comme dans «extrêmement intense». La notion de pardon, par exemple, en viendra à prendre un sens très particulier pour lui, et c'est cela qui fera craquer, différemment, les deux femmes qui l'entourent et le surveillent.»

Reste à voir comment il réussira à traduire ce rôle à la fois intense et subtil que Téo Spychalski décrit comme «une étude intelligente sur la source de ces psychoses qui mènent souvent aux envolées mystiques et qui parfois débouchent aussi sur l'art en général». Beau défi.

Le Devoir

## L'HEURE DU LYNX

Texte de Per Olov Enquist mis en scène par Téo Spychalski. Une production du Groupe de la Veillée présentée au théâtre Prospero du 11 novembre au 6 décembre.

ESPACE GO  
2008/2009  
L'ART DE LA DIFFÉRENCE

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

CET ENFANT

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE  
À REPRÉSENTATIONS SEULEMENT

COMPAGNIE LOUIS BROUILLARD (FRANCE)  
TEXTE ET MISE EN SCÈNE: JOËL POMMERAT

UNE PRÉSENTATION ESPACE GO  
DU 26 AU 29 NOVEMBRE 2008

Prix du Syndicat de la critique pour la Meilleure création en langue française 2006

Véritable coup de cœur à sa création au Théâtre Paris-Villette en 2006, puis en 2007 au Théâtre des Bouffes du Nord.

Une suite de courtes scènes drôlement ironiques sur le thème de la parentalité: Une fillelette en visite chez son père se met soudainement à le vouvoyer. Une mère qui aimerait voir sa fille plus lumineuse l'accable de sous-entendus assassins. Un homme autoritaire reproche à son fils sa souplesse envers son petit-fils. Une mère anglophone incite son fils de 10 ans à manquer l'école. Une femme appelée à la morgue pour identifier un corps qui pourrait être celui de son fils est gagnée par un immense fou rire.

Un autre spectacle de Joël Pommerat, LE PETIT CHAPERON ROUGE, ouvrira la 10<sup>e</sup> édition du Festival Les Coups de Théâtre les 17 et 18 novembre 2008, à l'Utile C. Renseignements: 514 844-2172  
WWW.COUPSDTHEATRE.COM

LES (VRAIS DE VRAIS) ADIEUX DE CLÉMENCE

CLÉMENCE DESROCHERS EN SOLO,  
UNE DERNIÈRE FOIS À MONTRÉAL

LE 16 DÉCEMBRE 2008

ÉVÉNEMENT BÉNÉFICIAIRE AU PROFIT D'ESPACE GO  
AVEC LA COMÉDIE  
D'ÉVELYNE DE LA CHENIÈRE,  
MARIE-ACHÈLE DESROCHERS,  
RITA LAFONTAINE  
ET DANIELLE PANNETON

Tarif des billets: 200 \$ (incluant un vin d'honneur)  
(Un reçu pour fins d'impôts équivalent à la portion du sera remis.)

4890, BOUL SAINT-LAURENT, MONTRÉAL 514 845-4890 ESPACEGO.COM

LE THÉÂTRE DE L'OPUS

et le bruit et la fureur

William Faulkner

Pierre-Yves Lemieux  
Luce Pelletier

Emilio Bibeau  
Francis Ducharme  
Jean-François Falarsson  
Patrick Hivon  
Pierre-François Legendre  
Hans Masson  
Nicolas Mételus  
Emile St-Germain

Ludovic Blomer  
Julie Broten  
Olivier Landreville  
Clara L'Héritier  
Caroline Poirier  
Jacqueline Proulx

Théâtre ESPACE GO  
4890, Boul. Saint-Laurent  
à côté de l'Utile C. Renseignements: 514 845-4890

du 28 octobre au 22 novembre 2008

Partenaire ERICSSON

Mise en scène Téo Spychalski  
Traduction Asa Roussel  
Avec François Arnaud, Marthe Turgeon,  
Isabelle Tincier, Gaëtan Nadeau

ON JOUE AU [PROSPERO] /

Billetterie 514 526-6582 Réseau Admission 514 790-1245  
mar. jeudi vend. sam. 20 h merc. 19 h jeudi, 2 pour 1

L'heure du lynx

De Per Olov Enquist

11 NOVEMBRE - 6 DÉCEMBRE 2008

Production Le Groupe de la Veillée

Partenaire ERICSSON

Mise en scène Téo Spychalski  
Traduction Asa Roussel  
Avec François Arnaud, Marthe Turgeon,  
Isabelle Tincier, Gaëtan Nadeau

ON JOUE AU [PROSPERO] /

Billetterie 514 526-6582 Réseau Admission 514 790-1245  
mar. jeudi vend. sam. 20 h merc. 19 h jeudi, 2 pour 1

## CULTURE

## THÉÂTRE

## Autopsie d'un massacre

Alexis Martin et le NTE abordent le cas de Denis Lortie comme une «métaphore du Québec»

MARIE LABRECQUE

Coincidence? La fiction québécoise explore cette année, comme elle ne l'avait jamais fait avant, des tueries qui ont marqué son histoire. Alors qu'on attend le film de Denis Villeneuve sur la tragédie de Polytechnique, une pièce du Nouveau Théâtre expérimental (NTE) se penche sur le cas de Denis Lortie. Presque 25 ans après sa sanglante irruption à l'Assemblée nationale, Alexis Martin enfle l'uniforme de camouflage de l'ex-caporal de l'armée canadienne. Et, ô hasard, le comédien incarnait lui-même la victime d'un tueur fou dans le film *Le Banquet*, cet automne...

À quoi attribuer cette conjonction artistique? Peut-être que la fusillade du collège Dawson a rouvert des plaies mal fermées. Ou, tout simplement, le temps a fait son œuvre et, comme le suppose Alexis Martin, sa génération est maintenant assez mûre, a suffisamment de recul pour décortiquer ces drames nationaux arrivés durant sa jeunesse.

Pour le codirecteur du NTE, le cas de Lortie est de toute façon

spécial, tant on peut y lire une métaphore du Québec. C'est l'argument de l'auteur de *Lortie*, l'essayiste Pierre Lefebvre, rédacteur en chef de la revue *Liberté*. Fidèle à son mandat de «décloisonner» le théâtre, la compagnie expérimentale aime se frotter à ces auteurs

**L'auteur de la pièce fait le pari qu'il y a des liens puissants entre l'histoire personnelle de Lortie et la psyché québécoise**

issus d'autres domaines (pensons au médecin de *Sacré-Cœur*). «*Ça donne une pièce où il y a une intéressante juxtaposition entre l'anecdote, assez fidèle à ce qui s'est passé réellement, et un cœur à la grecque de trois comédiennes, qui vient expliquer, éclairer, nuancer*», expose Martin, qui a aidé l'auteur. Un aller-retour entre ce «regard plus sociologique» et le face à face opposant Lortie au courageux sergent d'armes René Jalbert (incarné ici par Henri Chassé).

La tragédie portait en soi «une matière très riche, au niveau à la fois mythique et dramatique». Rappelons que Lortie avait motivé son geste fou en expliquant que «le gouvernement du Québec avait le visage de son père. Donc, il s'en allait abattre le père maléfisant. Et il est tombé sur une figure paternelle bienfaisante: Jalbert.» Il est aussi tombé, heureusement, sur une Assemblée nationale presque vide. Avec Lortie s'installant dans le siège inoccupé du «père» (le président), l'événement imposait des images d'une charge symbolique «incroyable».

**Une histoire québécoise**

Au dire de Martin, c'est surtout une histoire pleine de «québecitude». L'auteur de la pièce fait le pari qu'il y a des liens puissants entre l'histoire personnelle de Lortie et la psyché québécoise, sa généalogie et une société peut-être elle-même «un peu incestueuse, trop re-

fermée sur soi, étouffante». L'acteur voit ces connexions dans la «relation à l'autorité, au père, à la famille. Lortie vient d'une enfance complètement sinistère — famille nombreuse, père abusif, violence, inceste — où tout était caché, muet. Il y a sa difficulté de s'exprimer, aussi. On sent qu'il est emmuré dans une sorte de silence, qui est un syndrome proprement québécois — peut-être moins maintenant.»

«Depuis que je suis jeune, j'ai senti au Québec une sorte de violence rentrée, qui se traduit par beaucoup de silence, surtout chez les hommes. Un non-vocabulaire, mais chargé d'émotions. J'ai toujours essayé de parler de ce que j'appelle la violence ordinaire des tavernes. La violence, c'est là où la politique et la discussion finissent.»

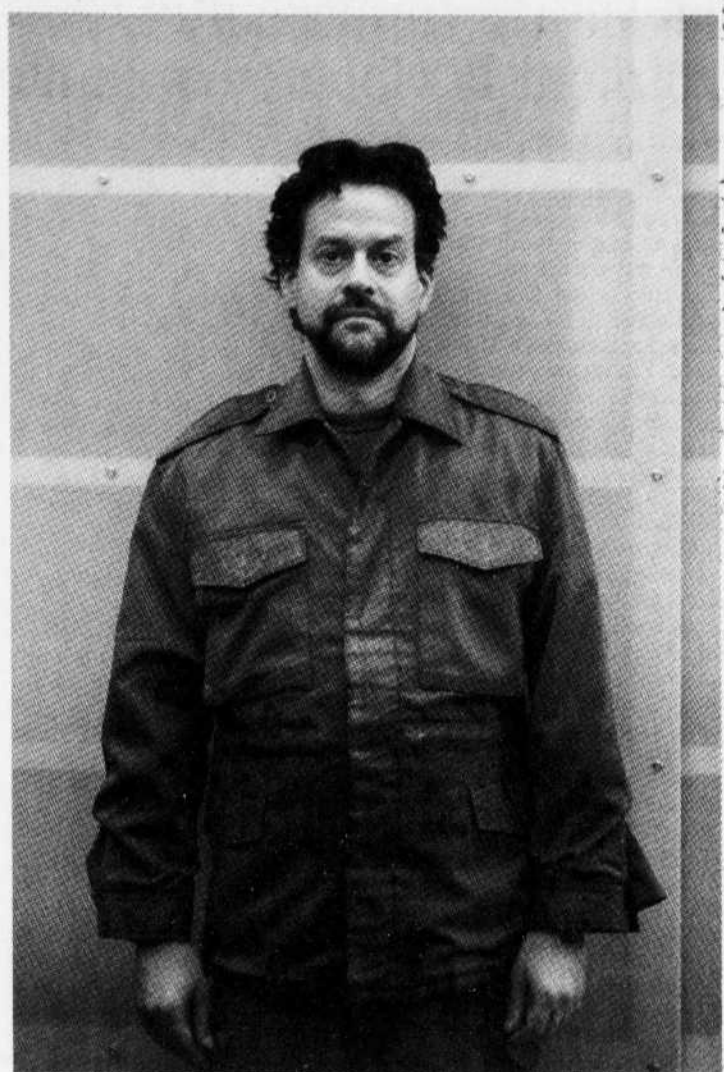
Provoquée par la naissance d'un fils, donc la peur de devenir père, la crise meurtrière de Lortie met en jeu un problème de transmission, notre «difficulté d'assumer une continuité, de nous établir fermement, dans la confiance d'élever des enfants. Et de léguer une langue forte. Il y a un constant sentiment d'inaccompli, je trouve, dans cette société-ci.»

Le lieu de pouvoir déserté dans lequel aboutit le tueur renvoie aussi l'auteur de *Matroni* et moi au thème qui l'habite depuis toujours: la mort de Dieu. Une absence peut-être plus marquée ici qu'ailleurs en Occident. «Au Québec, on dirait qu'il y a quelque chose d'indéterminé, de flottant dans les institutions. Et on a l'impression que c'est souvent le premier ministre du Québec qui devient une sorte de parent. C'est une fonction exigeante où on a l'impression qu'il faut à la fois être un haut fonctionnaire et le père de la nation. Ce qu'on sent moins au Canada anglais.»

Bref, s'il ne peut totalement l'expliquer rationnellement, Alexis Martin sent intuitivement que ce récit «fait partie de [son] histoire, de la société où [il a] grandi. Et c'est ce qui [le] touche beaucoup dans ce personnage. On aborde cette histoire avec beaucoup de respect. C'est un drame malheureux.»

**Jouer Lortie**

Mais comment incarner cet être perturbé — qui a depuis exprimé force regrets? «C'est toujours le même effort d'essayer de se mettre dans la peau de l'autre. Je trouve ça passionnant. Et très difficile. C'est quelqu'un en crise de psychose aiguë, avec une pensée et un langage assez déconstruits. La syntaxe elle-même trahit sa désarticulation, une logique évidente pour



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Dans *Lortie*, Alexis Martin enfle l'uniforme de l'ex-caporal de l'armée canadienne Denis Lortie.

lui et qu'on comprend, mais qui sort tout croche. Donc, c'est très dur à mémoriser, ce langage qui lui est particulier. Il essaie de parler, par exemple, de ce qu'il vivait dans sa famille. Mais la pensée n'est jamais finie; c'est un personnage qui est dans ce qui n'est pas dit, toujours au bord de nommer, mais arrêtant juste avant le mot.»

Un psychiatre a été interrogé longuement pour la pièce. Et l'acteur a étudié Lortie dans les archives visuelles disponibles. «J'ai essayé de m'inspirer de sa façon d'être, de respirer — les émotions sont tellement liées à la respiration. Sans faire une imitation. Mais c'est sûr que ça nourrit beaucoup. Les tics faciaux, la façon d'articuler, tout ça trahit quelque chose d'intérieur.»

Tout de même délicat, de travailler sur une histoire réelle. «C'est pourquoi c'était très important pour nous qu'il y ait une translation. On n'a pas une prétention

de véridité historique, plutôt de vérité artistique. Au théâtre, on est là pour transcender l'événement et demander: qu'est-ce qu'il y a au cœur de ça qui nous concerne encore?»

Beaucoup de choses, apparemment. Selon Alexis Martin, Lortie nous laisse avec plusieurs questions intéressantes. Sur notre rapport à l'État, sur «comment on apprend aux jeunes garçons à devenir des hommes», sur ce qu'on légue aux enfants; sur le niveau de maturité de la société québécoise. Bref, un quart de siècle plus tard, la tragédie continue de nous hanter, même si on n'en a pas conscience...

**Collaboratrice du Devoir**

**LORTIE**

De Pierre Lefebvre  
Mise en scène de Daniel Brière  
À l'Espace libre, du 11 novembre au 6 décembre.

Le THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE présente

# Après la FIN

du 14 octobre au 22 novembre 2008

**SUPPLÉMENTAIRES 25 AU 29 NOVEMBRE**

de DENNIS KELLY  
dans une traduction de FANNY BRITT

Mise en scène  
MAXIME DENOMMÉE  
Avec SOPHIE CADIEUX ET MAXIM GAUDETTE

Concepteurs  
LINDA BRUNELLE, MARIE-HÉLÈNE DUFORT,  
OLIVIER L'ANDREVILLE, LARSEN LUPIN,  
ANDRÉ RIOUX, PATRICIA RUEL,  
SUZANNE TRÉPANIÉ

On est vite gagnés par l'attention de ce huis clos... La pièce nous fait vite comprendre que la plus des tentures est celle que l'on crée chez soi.  
Séverine Saint-Jacques, *La Presse*  
[...] Un huis clos abouissant, un terrible jeu de pouvoir... [d] une redoutable efficacité [qui] ne cesse, jusqu'à l'apothéose, de gagner en intensité, de jouer cruellement avec les nerfs des spectateurs.  
Christian Saint-Denis, *Voir*  
Boutewors, *Scénario* [...] La qualité générale de la production, la jeunesse du ton [...] la déchirante vérité de la moindre réplique [...] la mise en scène stupéfiante de précision [...] le jeu exceptionnel [...] la résonance que tout cela agit dans le cœur et la tête du spectateur.  
Michel Dubois, *Le Devoir*  
[...] Cette langue de fleur et d'arnica est une universelle [...] la mise en scène [...] nous sort de l'enfermement du huis clos et nous y ramène savamment, le soufre en coin, sagement [...] Après la fin... on en parle encore le souffle court.  
Claude Laroche, *Journal de Montréal*

RÉSEAU ADMISSION 514.790.1245 ou 1.800.361.4595

4899, PAPINEAU - MONTRÉAL  
www.theatrelallicorne.com  
514.523.2246

LA LICORNE

LA PIÈCE LA PLUS CÉLÈBRE, LA PLUS CORROSIVE ET LA PLUS TROUBLANTE D'HAROLD PINTER

[RENCONTRE AVEC YVES DESGAGNÉS AUX BELLES SOIRÉES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL LE LUNDI 17 NOVEMBRE À 19H30] // WWW.BELLESOIREES.UMONTREAL.CA

# LE RETOUR

D'HAROLD PINTER  
TRADUCTION RENÉ GINGRAS

MISE EN SCÈNE YVES DESGAGNÉS

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Avec BENOÎT GIRARD + NOÉMIE GODIN-VIGNEAU + JEAN-FRANÇOIS PICHETTE + HUBERT PROULX + PATRICE ROBITAILLE ET MARCEL SABOURIN

Assistance à la mise en scène et régie CLAUDE LEMELIN // les concepteurs MARTIN FERLAND + JUDY JONKER + MICHEL BEAULIEU + CATHERINE GADOUAS + NORMAND BLAIS + FRANÇOIS CYR

[À L'AFFICHE!] [TNM.QC.CA](http://TNM.QC.CA) // 514.866.8668

# COMPLET

SUPPLÉMENTAIRES 4 ET 5 DÉCEMBRE

# BOB

RÉSERVEZ RAPIDEMENT :

- EN LIGNE : [WWW.THEATREDAUJOURDUI.QC.CA](http://WWW.THEATREDAUJOURDUI.QC.CA)  
- GUICHET : 514 282 3900

**DU 28 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE 2008  
AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI**

3900, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL H2W 2M2

CREATION THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

**RENÉ - DANIEL DUBOIS**

MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR

TEXTE RENÉ-DANIEL DUBOIS • MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR • AVEC NICHELLE ROSSIGNOL • BENOTY MCGINNIS • ÉTIENNE PILON • ROBERT LALONDE • CHRISTIANE PROULX • MARC BEAUPRÉ • FRÉDÉRIC BLANCHETTE • CHARLES DAUPHINAIS • MATHIEU GOSSELIN • ADATHIE LANÇOT • MILÈNE LECLERC • JEAN-MOÏSE MARTIN • VÉRONIQUE RODRIGUE ET CYRIL FONSECA • ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE MARIE-HÉLÈNE DUFORT • DÉCOR ET COSTUMES PIERRE-ÉTIENNE LUCAS • NICHELLE ROSSIGNOL EST HABILLÉE PAR FRANÇOIS BARREAU • ÉCLAIRAGES ÉTIENNE BOUCHER • MUSIQUE ORIGINALE ALAIN DAUPHINAIS • AVEC LA COLLABORATION DE PIERRE MIGNOT • PHOTO NEIL MOTA • DESIGN GRAPHIQUE I.F.G.A.

PARTENAIRES DE SAISON

Hydro Québec LE DEVOIR

## CULTURE

DANSE

## Hommage à Kylián le Magnifique

Les destins croisés de Kylián le Magnifique et d'Anick Bissonnette

ISABELLE PARÉ

C'est une vieille histoire d'amour qui lie Anick Bissonnette et Jiri Kylián, du Nederlands Dans Theater (NDT). Cette histoire, c'est celle qu'elle a choisie pour faire ses propres adieux à la scène, et pour lever son chapeau à Kylián le Grand, Kylián le Magnifique, ce maître de la danse qui a façonné le visage d'une des troupes les plus marquantes du dernier siècle.

Sans le savoir, les destins de Kylián et d'Anick Bissonnette ont failli se croiser il y a déjà 20 ans, quand la danseuse décidait de quitter le Ballet Eddy Toussaint en 1989. Après avoir vu un spectacle donné par le Nederlands Dans Theater à Ottawa, Anick, soufflée par le travail de Kylián, rêve alors d'aller auditionner pour se joindre à la célèbre troupe néerlandaise.

Mais le sort en décide autrement. Avant de faire ses valises, elle reçoit un appel des Grands Ballets canadiens (GBC) qui lui déroulent le tapis rouge et l'invitent, elle et son partenaire de l'époque, le danseur Louis Robitaille, à se joindre à la compagnie.

Ce n'est qu'un fabuleux retour des choses si elle fait aujourd'hui ses adieux à la scène en renouant avec son premier coup de foudre. Même si elle n'a jamais pu danser pour la troupe de Kylián, l'ombre du chorégraphe a plané sur toute la carrière d'Anick Bissonnette. En 18 ans aux Grands Ballets canadiens, elle y a dansé plusieurs de ses œuvres et a présenté depuis 2003, avec Mário Radacovsky, un ex-danseur du NDT devenu directeur artistique du Ballet national de Slovaquie, plusieurs duos du grand maître slovaque

sur plusieurs scènes du monde.

Or, en décembre, ce géant de la danse du XX<sup>e</sup> siècle, après plus de 30 ans passés à la barre du NDT, tirera sa révérence. Les deux danseurs, qui lui vouent une admiration sans borne, décidaient il y a deux ans de lui concocter cet hommage qui réunit plusieurs extraits de ses œuvres et de celles de jeunes chorégraphes à qui il a ouvert les portes du NDT, le tout ponctué d'entrevues réalisées avec lui aux Pays-Bas. «*Quand on admire une personne, on veut que tout le monde la connaisse. C'est ce qui nous a motivés à réaliser ce projet. On voulait que les gens voient son travail, mais l'entendent aussi parler de son amour et de sa vision incroyable de la danse*», insiste Anick Bissonnette.

Même si elle n'a jamais pu danser pour la troupe de Kylián, l'ombre du chorégraphe a plané sur toute la carrière d'Anick Bissonnette

Kylián le mentor

Né à Prague en 1947, Jiri Kylián a été formé au Conservatoire de Prague avant de se joindre au Ballet royal de Londres. En 1973, il est invité à créer une première chorégraphie pour le NDT, alors perçue comme une des compagnies les plus novatrices au monde. Il en deviendra le chorégraphe attitré jusqu'en 1999, créant pour le NDT pas moins de 72 œuvres et une vingtaine pour d'autres compagnies. Il fera aussi preuve d'un incroyable esprit d'ouverture en invitant de jeunes chorégraphes à créer pour sa troupe, dont Nacho Duato, Patrick Delcroix, Paul Lightfoot/Sol Leon et Johan Inger.

Eminemment charismatique, Kylián est un motivateur-né, un être exigeant qui façonne les danseurs à sa main et les nourrit par son incroyable force créatrice. On parle d'ailleurs d'un «*style Kylián*», que ses plus fidèles danseurs s'évertuent à propager dans

le monde en offrant des ateliers à diverses compagnies de ballet. «*J'ai eu l'occasion de travailler en studio avec lui et c'a été un des plus beaux moments de ma carrière*», raconte Anick Bissonnette.

Mário Radacovsky, qui a dansé sept ans pour Kylián, le décrit comme un homme d'une culture exceptionnelle et d'une générosité sans borne. «*C'est une encyclopédie vivante. Il est d'une telle générosité qu'il n'hésite pas à venir me voir à Bratislava pour me donner des conseils et voir si ma compagnie se porte bien*», dit-il.

Kylián, qui ne voyage plus guère, ne sera malheureusement pas à Montréal pour assister à ce puissant hommage qui présentera *Petite mort* (1991), trois duos interprétés par Bissonnette et Radacovsky sur de célèbres concertos pour pianos de Mozart. Plusieurs ex-danseurs du NDT danseront *Wing of Wax* (1997), une œuvre créée sur les *Variations Goldberg* de Bach. Pas moins de 14 danseurs du Ballet national de Slovaquie interpréteront *Un Ballo* (1991), un ballet de Kylián dansé sur une musique de Ravel. Une œuvre de Leon/Lightfoot, *Susto* (1994), et de Johan Inger, *Couple of Moments* (1997), compléteront ce tableau destiné à célébrer le précieux legs du grand maître slovaque.

Réunissant des danseurs de trois générations, le programme reflète parfaitement la vision de Kylián, qui a toujours cru aux «*dimensions multiples dans la vie d'un artiste*», en créant trois troupes au sein du NDT, dont une dédiée aux danseurs de plus de 40 ans.

Pour Anick Bissonnette, Kylián se démarque par sa très grande musicalité et la pureté de ses lignes. Un style éminemment esthétique, rappelant parfois Balanchine, qui exige des heures de travail. «*Chez lui, chaque mouvement, chaque détail a un sens. Il y a des pièces que j'ai mis des années à maîtriser tant elles sont difficiles. Mais pour le public, tout à l'air*

fluide. C'est ça, la magie de Kylián», s'exclame la danseuse.

On ne badine pas avec la manière Kylián, ajoute d'ailleurs Mário Radacovsky. «*Un mauvais danseur ne peut pas faire du Kylián*, dit-il. *Une seconde de distraction peut tout détruire. On ne peut pas tricher avec ses ballets.*»

Chapeau, Anick

Ce spectacle-hommage, ce sera aussi le dernier tour de piste d'Anick Bissonnette, après 28 ans de présence assidue sur les scènes. Celle qui s'est fait connaître pour sa grâce aérienne, son style délicat et classique, n'a plus le temps de nourrir le perfectionnisme qui la gruge avant chaque nouvelle prestation. Or la dentellière du geste aime présenter des pièces parfaites.

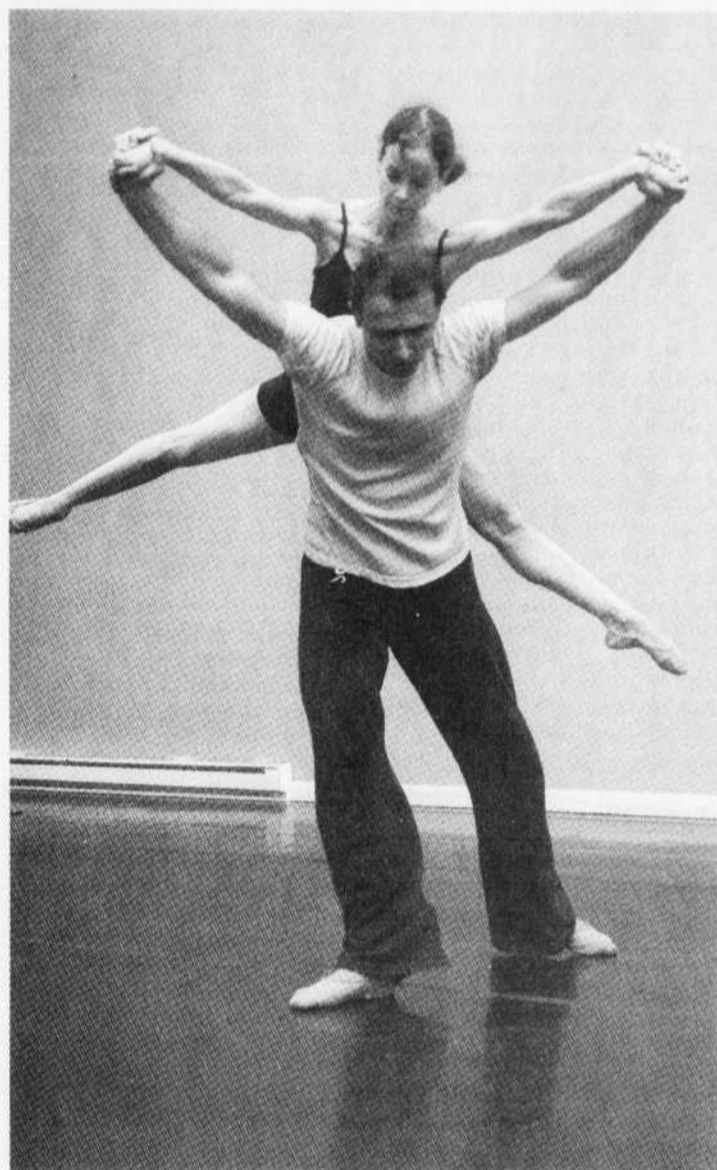
«*Je n'ai plus le temps de travailler en studio, pour performer comme je le veux. Après les Grands Ballets, je m'en suis mis beaucoup sur les épaules et je montais en scène sans être satisfaite de moi. Si je voulais être honnête avec moi-même, j'avais un choix à faire*», confie la danseuse, qui ne dit pas pour autant adieu à la danse.

La direction du Festival des arts de Saint-Sauveur continue de l'occuper et elle vient d'intégrer le conseil d'administration du Fonds Ville-Marie, où elle travaillera à soutenir la relève en danse. À quelques mois des États généraux de la danse, le boulot ne manque donc pas. Plusieurs autres beaux projets se profilent pour l'avenir, mais qu'elle se garde de dévoiler pour l'instant.

Les destins croisés d'Anick et de Kylián se rencontreront donc à nouveau sur la scène du théâtre Maisonneuve, pour un ultime et savoureux rendez-vous.

KYLIÁN LE GRAND

Anick Bissonnette et Mário Radacovsky  
Théâtre Maisonneuve  
de la Place des Arts



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pour Anick Bissonnette, Kylián se démarque par sa très grande musicalité et la pureté de ses lignes.

**LE CEAD REÇOIT À SON SALON**  
Venez rencontrer dans l'intimité d'un salon des auteurs dramatiques et spécialistes du théâtre de passage à Montréal.

**Mercredi 12 novembre à 18h30**  
**Laurent MUHLEISEN** (France)  
Dans le cadre de la résidence de traduction du CEAD, le directeur artistique de la Maison Antoine Vitez - Centre international de la traduction théâtrale présente le Réseau TER (Traduire-Éditer-Représenter).

**Jeudi 20 novembre à 18h**  
**Astrid SAALBACH** (Danemark)  
De passage au Salon du livre de Montréal, la récipiendaire 2004 du Nordic Drama Award nous entretiendra de ses œuvres, dont *Le Bout du monde*. En collaboration avec le Goethe Institut. (en anglais)

**Jeudi 27 novembre à 18h**  
**Catherine CORAY** (États-Unis)  
Metteuse en scène et professeure à la New York University Tisch School of the Arts, elle est également directrice du festival hotINK, consacré à la mise en lecture de textes contemporains. (en anglais)

**Lundi 8 décembre à 18h**  
**Iván OLIVARES** (Mexique)  
Dramaturge, traducteur et metteur en scène, il écrit pour les adultes et pour les enfants. Il parle de sa résidence d'écriture de cet automne à Montréal et de la pratique théâtrale au Mexique.

**CEAD** CENTRE DES AUTEURS DRAMATIQUES  
261 rue du Saint-Sacrement, Métro Place-d'Armes  
514 288 3384 poste 221 ou cead@cead.qc.ca

Entrée libre, prière de réserver

the other theatre PRÉSENTE

**LA FIEVRE**  
de Wallace Shawn

SIX DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Traduction : Philippe Ducros  
Mise en scène : Stacey Christodoulou  
Éclairages : David Perreault Niross  
Musique : Ludovic Bonnier

Un monologue interprété par Philippe Ducros

«*Ducros incarne avec précision, intelligence et fébrilité le délinquant existentiel d'un voyageur fiévreux et reclus dans sa chambre d'hôtel. (...) La Fiebre joue ouvertement sur les tensions et les contradictions du protagoniste. Ce que la mise en scène sobre et juste de Stacey Christodoulou et le jeu très solide de Ducros rendent parfaitement.*»

Luc Boulanger, Le Devoir, 30 octobre 2008

26 octobre au 18 novembre 2008  
dimanche à 15h, lundi à 20h, mardi à 21h

LA PETITE LICORNE 4559, Papineau, Montréal.  
514.523.2246. Réseau Admission 514.790.1245 ou 1.800.361.4595  
www.theatrelalicorne.com

LE LAURÉAT DU PRIX Rapsat-Lelièvre 2008

POUR SON ALBUM **HÔTEL IMPALA**

**BALOJI**

EN SPECTACLE À MONTRÉAL DANS LE CADRE DE COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

LE JEUDI 13 NOVEMBRE À 20 h 30  
AU CABARET DU MUSÉE JUSTE POUR RIRE  
2111, BOULEVARD SAINT-LAURENT

BILLETTERIE :  
ADMISSION 514 790-1245  
1 800 361-4595  
admission.com

Le prix Rapsat-Lelièvre est décerné par le gouvernement du Québec et celui de la Communauté française de Belgique

Québec

**LORTIE**

Terminée, oubliée, enterrée, l'affaire Lortie ?  
Oh que non. Elle résonne encore et toujours en chacun de nous.

TEXTE Pierre Lefebvre  
MISE EN SCÈNE Daniel Brière  
AVEC Henri Chassé / Eugénie Gaillard / Alexis Martin / Pascale Montreuil / Catherine Vidal  
CONCEPTEURS Michel Ostaszewski / Marija Djordjevic / Nicolas Descôteaux / John Rea / Yves Labelle / Colette Drouin / Christian Gagnon  
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental www.nte.qc.ca

DU 11 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 2008  
Du mardi au samedi à 20h  
Samedi 6 décembre à 16h

espace LIBRE  
1945 Fullum, métro Frontenac  
Réservation  
514-521-4191

LE DEVOIR

ILLUSTRATION Marija Djordjevic

**LA TRILOGIE DES FLOUS**  
de Daniel Danis

JE NE • SOMMEIL ET ROUGE • RENEIGES

PERFORMANCE POÉTIQUE 1<sup>re</sup> PHASE

idéalisateur, concepteur, auteur Daniel Danis  
actants Daniel Danis, Huy-Phong Doan, Louliko Shibaou  
voix Marie-Pascale  
musique et exécution en direct Jean-Michel Dumas  
espace et objets Martin Dufresne, Massimo Guerrero, Nicolas Côté  
vidéo Boran Richard  
projection et traitement de l'image Sébastien Roy, Lucie Bélanger  
Louis Bouchard, Vincent C-Couture

Une coproduction Daniel Danis - arts/sciences, le laboratoire vision3D, le département d'informatique et de recherche opérationnelle, l'Université de Montréal, l'Usine C (Canada), Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (France) et le Conseil des arts et des lettres du Québec

11 au 15 novembre • 18 h  
16 novembre • 16 h

billetterie 521.4493  
Admission 790.1245

USINE C  
1345 avenue Lalonde, Montréal

# CULTURE

## MÉDIAS

### Place au « papiel » !

Certains experts prévoient que le papier électronique déferlera massivement d'ici 10 ans

PAUL CAUCHON

On vit une époque paradoxale. Ainsi, même si plusieurs prédisent la mort du papier journal, mercredi dernier on s'arrachait les quotidiens américains au lendemain de la victoire de Barack Obama.

De même, on entend dire que le livre est en perte de vitesse, mais le Salon du livre de Montréal fera encore courir les foules la fin de semaine prochaine, et à Montréal la Grande Bibliothèque est un énorme succès.

Il reste que des tendances lourdes sont actuellement à l'œuvre, alors que se met en place l'arrivée du papier électronique. C'est le sujet d'un ouvrage fort intéressant qui sera publié la semaine prochaine aux Presses de l'Université de Montréal (publié sous forme de vrai livre, bien sûr!), *La Bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*.

#### Une course... industrielle

Une trentaine de collaborateurs de plusieurs horizons, universitaires mais également historiens, patrons de presse, éditeurs et spécialistes de l'imprimerie, tentent de cerner les contours des bouleversements dans le monde de l'imprimé, sous la direction du chercheur Eric Le Ray et du professeur Jean-Paul Lafrance de l'UQAM.

Le papier électronique demeure encore très mystérieux pour beaucoup de gens. Il pourrait ressembler au *Daily Prophet*, qu'on voit dans les films de Harry Potter, ce journal où les lettres changent constamment et où les photos bougent comme dans les vidéos!

Mais un des symboles les plus frappants des changements en



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le journal subira probablement de grandes mutations lorsqu'il découvrira qu'il peut proposer du contenu multimédia sur du «papiel».

Le cours demeure Québec. Québec World, deuxième imprimeur mondial, est en grave crise financière et l'entreprise est en train de réorganiser toutes ses activités, non plus autour du papier mais bien autour du multimédia, en mettant l'accent sur la production de contenus numériques intégrés, et diffusés à la télévision, sur le câble, sur Internet et bientôt sur les mobiles.

Partout dans le monde on assiste à une course industrielle en ce qui concerne le papier électronique. À la fin de 2007, on dénombrait une dizaine d'encres électroniques et une trentaine de papiers électroniques différents (les chercheurs québécois de ce livre tentent d'ailleurs de promouvoir l'usage du mot «papiel», sur le modèle de «courriel»).

Des usines sont en construction

dans plusieurs pays, les plans de commercialisation sont prêts, la recherche se poursuit à un rythme accéléré, mais les prévisions pour l'avenir demeurent contradictoires. Certains croient que le papier électronique déferlera massivement d'ici 10 ans, des analystes financiers prédisent l'explosion du commerce des écrans flexibles en 2013, mais d'autres ne prévoient pas l'implantation réelle de ce «papiel» avant quelques décennies.

En un sens, tout dépend aussi de la profondeur des changements vécus actuellement par les jeunes, qui prennent l'habitude de lire à l'écran et s'exercent avec talent au principe du multitâche.

#### Points de rupture

Le papier électronique est un écran plat et flexible ressemblant à une feuille de papier, sur lequel on peut changer le texte à volonté, qui peut contenir de la vidéo, qui peut être connecté à Internet, etc. Il ouvre des perspectives stupéfiantes.

L'ouvrage de Patrice Mangin rappelle toutefois comment le papier traditionnel présente encore d'immenses avantages: il est présent partout dans nos vies, il est fin, plat, flexible, peut être agrafé, plié, roulé, relié en livre ou en cahier, transporté avec soi; il ne requiert aucune pile ou branchement, utilise de plus en plus des fibres renouvelables... Bref, que ce soit pour un roman, un rapport d'entreprise, un travail scolaire, un *post-it* sur le frigo ou pour emballer vos cadeaux de Noël, le papier semble assez difficile à battre!

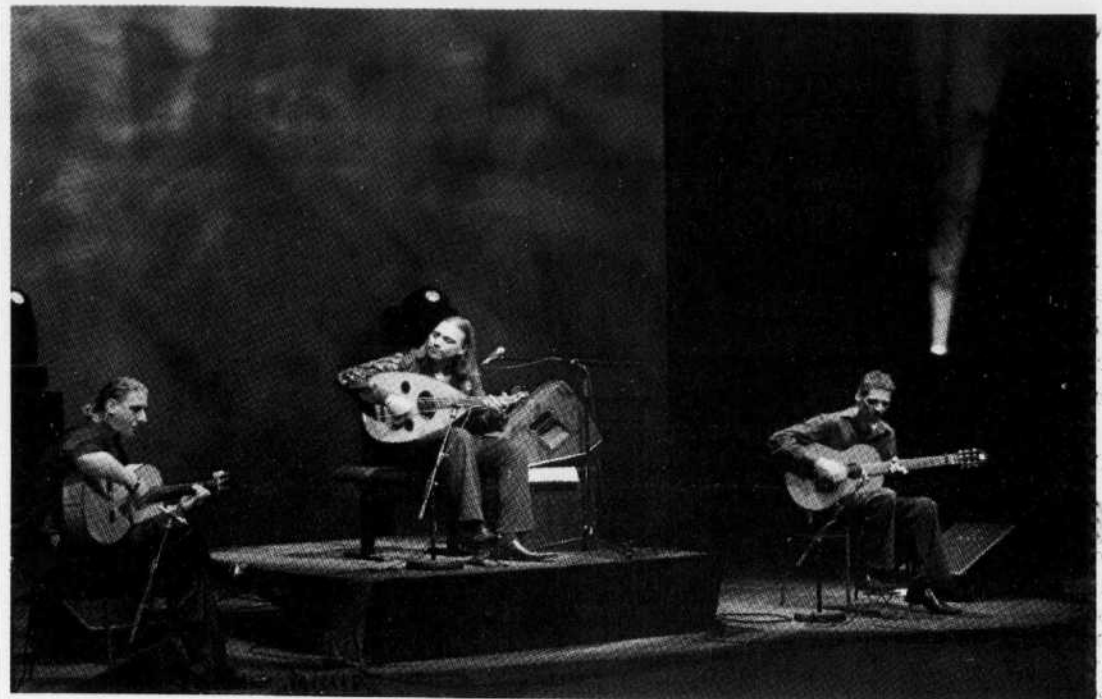
Toutefois, les chercheurs relèvent quand même des points de rupture. Le journal, par exemple, subira probablement de grandes mutations lorsqu'il découvrira qu'il peut proposer du contenu multimédia sur du «papiel». Ce qui distingue la presse écrite de la plupart des médias de communication, soutient Jean-Paul Lafrance, «c'est sa capacité à générer de l'information, non le fait qu'elle la publie sur papier».

Et si l'objet livre ne semble pas directement menacé dans l'immédiat, certains secteurs de l'édition pourraient vivre une onde de choc, comme les encyclopédies, les dictionnaires, les guides de voyage, les livres pratiques et techniques, lorsque le livre électronique offrira une capacité de stockage considérable et une capacité infinie de changer les informations qu'il contient.

Le Devoir

#### LA BATAILLE DE L'IMPRIMÉ À L'ÈRE DU PAPIER ÉLECTRONIQUE

Ouvrage collectif sous la direction d'Eric Le Ray et Jean-Paul Lafrance Presses de l'Université de Montréal Montréal, 2008, 264 pages



FESTIVAL DU MONDE ARABE Maqam flamenco, réunit la diva Farida, l'Ensemble du maqam irakien, Omar Bashir, Turo Andras et Petz Balint, ainsi qu'avec l'orchestre montréalais Okto Echo.

#### Festival du monde arabe

## Allers-retours entre le monde arabe et l'Espagne

YVES BERNARD

Pour Mohammad Gomar, s'il y a une musique qui résume parfaitement le potentiel créateur de la rencontre Orient-Occident, c'est bien le flamenco. Il a donc conçu pour le FMA *Maqam flamenco*, un événement qui est présenté ce soir au théâtre Maisonneuve avec la diva Farida et l'Ensemble du maqam irakien, Omar Bashir, Turo Andras et Petz Balint, ainsi qu'avec l'orchestre montréalais Okto Echo.

«Il y a 1200 ans, le grand musicien Zyriab est parti de Bagdad pour aller en Afrique du Nord. Il s'est finalement installé en Andalousie et a transporté sa musique avec lui», souligne Mohammad Gomar. Zyriab a donc introduit à Cordoue le maqam, qui est le système modal de la musique classique arabe à partir duquel se jouent les improvisations et qui est au monde arabe ce que le raga est à l'Inde.

#### Styles apparentés

Plusieurs s'en sont souvenus. En 1990, Paco de Lucia a lancé le disque *Zyriab* en hommage à cette connexion historique, qui rappelle également al-Andalus, une région marquée par la tolérance culturelle pratiquée par les Maures de l'an 711 à 1492. Le regretté Munir Bashir, la référence absolue du oud contemporain, celui qui a permis à l'instrument de devenir soliste dans les années 40, avait également écrit l'album *Flamenco Roots*, qui, s'il ne contenait pas de flamenco comme tel, relatait à tout le moins nos parcours depuis l'Orient. «Munir Bashir m'avait fait écouter de la musique qu'il avait faite avec des musiciens de l'Inde et de l'Espagne», se

rappelle Mohammad Gomar, irakien comme lui.

Le flamenco chanté a conservé la microtonalité et les quarts de ton. Et certains styles de la grande famille flamenco s'apparentent directement au monde arabe. Le masmoudi est un rythme arabe en 8/4. La zambra serait originalement arabe. La taranta est également teintée d'influences arabes. Et la trajectoire des Roms depuis le Rajasthan jusqu'à l'Espagne en passant par le Moyen-Orient ou l'Afrique du Nord fut souvent relatée. Tout cela a fortement ponctué le flamenco.

«Pour l'élaboration de la pièce *Maqam flamenco*, je me suis abondamment inspiré d'une échelle du maqam appelée *maqam hijaz*, qui est très proche du flamenco. Farida et moi avons souvent voyagé en Espagne et, lorsque nous la faisons écouter à des musiciens de l'endroit, ils nous disent ressentir le lien avec le maqam», raconte encore Mohammad Gomar, qui est également le directeur artistique de Farida et de l'Ensemble du maqam irakien.

L'ouverture de *Maqam flamenco* est assumée par Farida, la grande dame du maqam irakien, qui fut invitée par le FMA l'an dernier et qui interprétera également une forme de musique de chambre de Bagdad. Avec sa voix à la tessiture étendue, elle est capable d'ornementations très raffinées, d'envoies subites, d'effets de gorge saisissants, d'une extrême précision dans la microtonalité et, surtout, de transmettre de fortes émotions sans dramatisation. Farida sera accompagnée par l'Ensemble du maqam irakien.

Suivra Omar Bashir, réputé joueur de oud et compositeur com-

me son père Munir, mais qui, contrairement à lui, est né dans une double culture puisque sa mère est hongroise. En plus de perpétuer la tradition familiale, il pousse plus loin le métissage. Son phrasé évoque parfois celui de Paco de Lucia et, entre autres disques, il a fait paraître *Flamenco Night* et *Al-Andalous*, créations qui vont dans le sens de *Maqam flamenco*. Il s'amène ce soir avec Turo Andras et Petz Balint, deux guitaristes hongrois qui, selon Mohammad Gomar, sont parfaitement à l'aise avec les musiques gitanes.

Puis, tous ces artistes se joindront à l'orchestre Okto Echo. Sous la direction de la Montréalaise Katia Makdissi-Warren, l'ensemble classique explore brillamment les possibilités de dialogues musicaux entre le Moyen-Orient et les autres cultures. Depuis quelques années, Okto Echo a forgé les musiques balinaise, turque, est-européenne et même argentine. Une vingtaine de musiciens seront donc rassemblés pour interpréter en deuxième partie l'œuvre *Maqam flamenco*, de même que d'autres compositions de Mohammad Gomar. Il résume la finale: «Farida ne chante pas en espagnol, mais elle livrera en arabe plusieurs moments en mode maqam hijaz. Puis, on tentera de mélanger le plus possible avec le flamenco». Il s'agira d'une première qui pourrait bien laisser des traces l'an prochain. À suivre.

Collaborateur du Devoir

■ *Maqam flamenco* est présenté au théâtre Maisonneuve ce soir à 20h. Avec Farida et l'Ensemble du maqam irakien, Omar Bashir avec Turo Andras et Petz Balint, et l'orchestre Okto Echo. Sous la direction artistique de Mohammad Gomar. ☎ 514 842-2112 ou [www.festivalarabe.com](http://www.festivalarabe.com)

Dans le cadre de meta/physic



de stéphane gladyszewski

13, 14, 20 et 21 novembre 2008 à 19h30  
15 et 22 novembre 2008 à 14h et 19h30  
16 et 23 novembre 2008 à 16h

Danse contemporaine  
**Tangente**

www.tangente.qc.ca  
840, rue Cherrier, Montréal  
Sherbrooke

Billetterie : 514.525.1500  
ou Réseau Admission 514.790.1245

Design: pdesparois@gmail.com

Naomi Stikeman  
**Çaturn**  
TRACES-INTERPRÈTES



DanseCité  
Une production de Danse-Cité en collaboration avec One Yellow Fish Inc. et le Festival Dance Canada

IDÉATION ORIGINALE, DIRECTION ARTISTIQUE ET RÉALISATION Naomi Stikeman  
SCÉNARIO Naomi Stikeman, Frédérique Bédard CHORÉGRAPHES Peter Chu, Crystal Pite INTERPRÈTES Naomi Stikeman, Peter Chu COMÉDIENNES À L'ÉCRAN Frédérique Bédard, Janine Sutto, Suzanne Garséau, Françoise Graton, Françoise Lemieux COLLABORATEURS Matthew Banks, Lucie Bazzo, Richard Hansen, Alexander MacSween, Marlene Millar, Richard Reed Parry, Pierre Tremblay, Liz Vandal CONSEILLER ARTISTIQUE Robert Lepage RÉSIDENCE Usine C

DU 5 AU 8 ET DU 12 AU 15 NOVEMBRE 2008, 20H

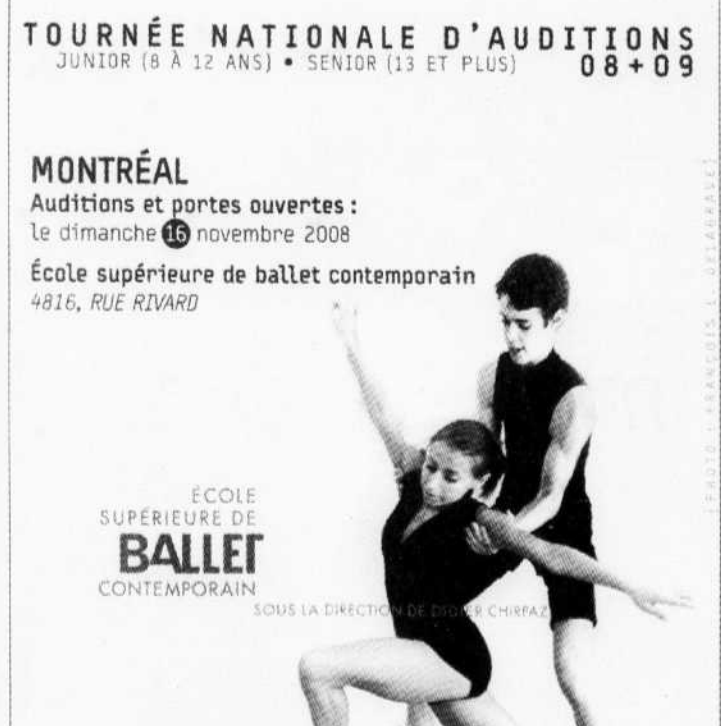
USINE C  
1345, avenue Lalonde  
Beaudry  
Billetterie 514 521 4493

Naomi est une artiste qui attire mon attention et à qui je loue mon admiration. Son travail est précis, intelligent et elle est dotée d'une force théâtrale impressionnante. — ROBERT LEPAGE

TOURNÉE NATIONALE D'AUDITIONS  
JUNIOR (8 à 12 ANS) • SENIOR (13 ET PLUS) 08+09

MONTRÉAL  
Auditions et portes ouvertes :  
le dimanche 16 novembre 2008

École supérieure de ballet contemporain  
4816, RUE RIVARD



ÉCOLE SUPÉRIEURE DE BALLET CONTEMPORAIN  
SOUS LA DIRECTION DE DORIS CHIRAFAT

Programme Professionnel Danse-Études  
DÈS LA 3<sup>e</sup> ANNÉE DU PRIMAIRE JUSQU'AU CÉGEP

- > COURS ENSEIGNÉS PAR DES PROFESSEURS PROVENANT DU BOLSHOI BALLET, DE L'OPÉRA DE PARIS ET DU ROYAL BALLET
- > POSSIBILITÉ D'INTÉGRER LA COMPAGNIE D'INSERTION PROFESSIONNELLE LE JEUNE BALLET DU QUÉBEC
- > DIPLÔMES RECONNUS PAR LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC
- > BOURSES ET HÉBERGEMENT DISPONIBLES

INSCRIPTION :  
Louise Maurice 514 849-4929, poste 225 / [lmaurice@esbcm.org](mailto:lmaurice@esbcm.org)  
Horaire et formulaire disponibles sur [www.esbcm.org](http://www.esbcm.org)

SAISON 2008 2009

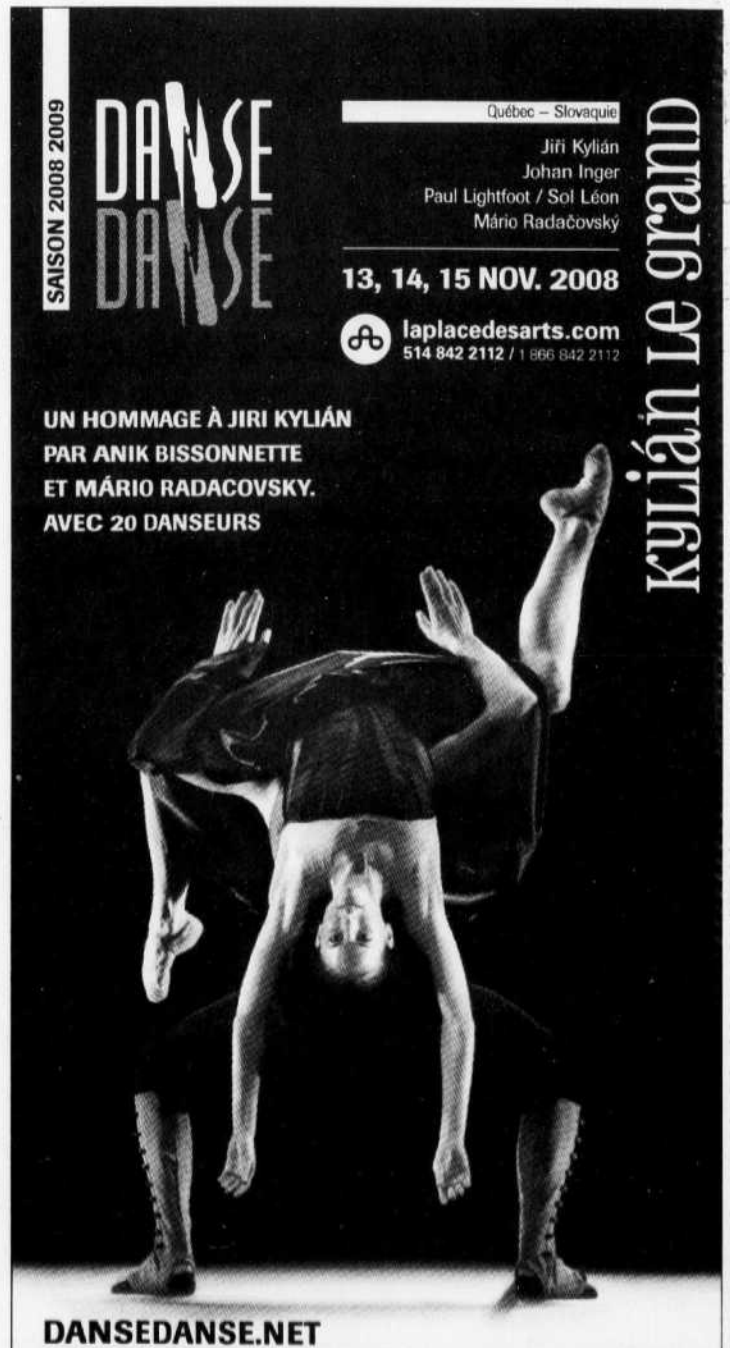
DANSE DANSE

Québec - Slovaquie  
Jiri Kylián  
Johan Inger  
Paul Lightfoot / Sol Léon  
Mário Radačovský

13, 14, 15 NOV. 2008

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

UN HOMMAGE À JIRI KYLIÁN  
PAR ANIK BISSONNETTE  
ET MÁRIO RADACOVSKY.  
AVEC 20 DANSEURS



KYLIÁN Le grand

DANSEDANSE.NET

## CULTURE

## MUSIQUE CLASSIQUE

## L'opéra compte à rebours

Cet après-midi, le Metropolitan Opera prend des risques en proposant au cinéma en diffusion planétaire un opéra contemporain: *Doctor Atomic* de John Adams.

CHRISTOPHE HUSS

La première expérience de diffusion d'une création lyrique, *Le Premier Empereur* de Tan Dun, en janvier 2007, avait été couronné de succès. L'opéra de Tan Dun n'est pas un chef-d'œuvre, mais, spectaculaire et habilement écrit, il avait séduit le public, même conservateur. Le Met a d'ailleurs choisi *Le Premier Empereur* pour faire partie des opéras publiés, en septembre dernier, en DVD par EMI.

Le défi d'imposer *Doctor Atomic*, créé en octobre 2005 à l'Opéra de San Francisco, est plus hardi. Alors que *Le Premier Empereur* est avant tout un grand spectacle, monté pour flatter l'auditeur dans le sens du poil, avec juste ce qu'il faut de convergence des cultures asiatique et occidentale, *Doctor Atomic* va scruter ses ressorts dramatiques dans les tréfonds de chaque personnage. Le suspense, articulé autour du compte à rebours du lancement de la première bombe atomique, est aussi psychologique.

## Luttes de pouvoir

L'action de *Doctor Atomic* se passe au Nouveau-Mexique en juin 1945 dans le Manhattan Project Laboratory de Los Alamos. Le travail sur la bombe atomique (nom de code «gadget»), sous la direction scientifique de J. Robert Oppenheimer et le leadership militaire du général Leslie Groves, touche à son terme.

Certains, à Los Alamos, se questionnent sur l'utilité de tester la bombe sur le Japon alors que l'Allemagne a capitulé. Des pétitions circulent pour demander, au nom de considérations morales, de tout abandonner. Mais Truman a besoin d'une action d'éclat pour s'affirmer face aux Russes dans les négociations de paix. Oppenheimer défend la décision, même si sa femme Kitty (scène 2) se pose des questions sur la guerre, l'humanité et l'amour.

La scène 3 nous amène au 15 juillet 1945, jour J, dans l'atmosphère menaçante d'un orage. Le météorologue Frank Hubbard prévient le général Groves des dangers d'un tel orage. Le chef du corps médical en rajoute sur les risques d'irradiation. La panique s'empare du camp. Groves s'en remet à Oppenheimer, qui s'isole dans le désert pour méditer sur le sens de la vie.

Lacte 2 est celui du compte à rebours, vécu parallèlement par Kitty Oppenheimer à 200 kilomètres de Los Alamos (scène 1), puis (scènes 2 à 4) par les scientifiques et les militaires sur le site de lancement, avec toutes les questions des uns et des autres sur les effets inconnus qui pourraient être déclenchés par le «gadget», y compris des réactions en chaîne affectant l'atmosphère terrestre. Le lancement est prévu à 5h30 du matin. Chacun est absorbé par ses pensées et ses angoisses. Sur ces entrefaites, Vishnou apparaît (!), l'orage s'éloigne et le décompte est lancé dans un silence de mort. A «zero minus one» ne répond que le silence. L'humanité entre dans l'ère atomique.

## Créer l'opéra d'aujourd'hui

Le choix de scruter les personnages qui ont fait l'histoire en lançant la première bombe atomique sur Hiroshima n'est pas un hasard



PHOTO KEN HOWARD METROPOLITAN OPERA  
*Doctor Atomic* est campé en juin 1945 dans le Manhattan Project Laboratory de Los Alamos.

pour le compositeur John Adams. L'Américain avait frappé les esprits (à défaut de faire musicalement date) en écrivant un opéra intitulé *Nixon en Chine*. Mais c'est avec *The Death of Klinghoffer*, opéra sur le démantèlement par des Palestiniens du paquebot *Achille Lauro*, qu'Adams a créé l'événement. La portée de *The Death of Klinghoffer* a été renforcée par la réalisation d'un film exemplaire, d'une force dramatique éblouissante. La réalisatrice en était Penny Woolcock. C'est elle qui a été appelée par le Met pour mettre en scène *Doctor Atomic*.

La production sera donc différente de celle documentée dans un DVD récemment paru chez Opus Arte. Ce DVD a été réalisé à Amsterdam lors de la reprise de la production de la création, mise en scène par Peter Sellars, par ailleurs librettiste de l'opéra.

*Doctor Atomic* prend le parti de décrire le processus menant à une nouvelle ère, celle où l'homme a forgé l'outil pour détruire sa propre planète. Le regard porté sur Oppenheimer le montre comme un surdoué dont l'accomplissement scientifique mène en fait à la destruction. Adams s'est défendu de vouloir donner des cours d'histoire: «Ce qui m'intéresse dans ces sujets, c'est leur puissance en tant qu'archétypes, leur capacité à résumer en quelques symboles de choix la psyché collective de notre époque.»

Il sera fascinant de découvrir sur écran géant une autre vision sur un opéra qui n'a que trois ans. *Doctor Atomic* fait évidemment face au grand défi de la nature de l'expression lyrique contemporaine.

On a vu beaucoup d'opéras post-*Wozzeck* ou post-*Lulu*, tant l'empreinte d'Alban Berg a été majeure sur la création lyrique de ces 70 dernières années. L'opéra de John Adams se situe plutôt à mes yeux dans une veine post-Britten. Com-

me dans *Peter Grimes*, ce sont les monologues et les interludes orchestraux qui concentrent toute l'attention. Dans les interludes, d'une puissance ravageuse, *Doctor Atomic* s'affirme comme une sorte de *Peter Grimes* de notre temps. Parmi les moments forts de l'opéra, on comptera aussi le monologue d'Oppenheimer dans le désert, qui conclut l'acte 1 et le traitement nerveusement titillant du thème de l'attente dans la dernière scène.

La problématique se niche de toute évidence dans les dialogues. Comment, en chantant, les protagonistes doivent-ils s'adresser l'un à l'autre, sur des choses parfois triviales? «Passe-moi le beurre!», ça se chante comment? Personne n'a vraiment trouvé la solution, qui «fasse moderne» et soit crédible. Adams n'est, il est vrai, pas toujours aidé par le livret ici. Et comme il le remarque lui-même dans une entrevue récente: «L'écriture pour la voix n'a jamais été enseignée dans un cours de composition et, à ce que je sache, cette situation n'a pas changé.»

A en juger par le DVD, *Doctor Atomic* est une œuvre exigeante et tirillée, au livret pas toujours lumineux. Mis en scène par Peter Sellars, c'est un spectacle qui vaut le coup d'être découvert dans l'attente du regard de Penny Woolcock. Sujet de fierté nationale: le baryton canadien Gerald Finley (qui chantera également cet après-midi) est extraordinaire dans son incarnation de J. Robert Oppenheimer.

Le Devoir

## DOCTOR ATOMIC

En direct du Met dans les Cineplex participants, samedi 8 novembre à 13h  
En DVD, *Doctor Atomic*, enregistré à l'Opéra des Pays-Bas. Opus Arte OA 0998D (distr. Naxos)

## JAZZ

## Bill Frisell, le seigneur

SERGE TRUFFAUT

Ah! Bill Frisell... C'est toujours avec plaisir qu'on échange un lot d'espèces sonnantes contre le p'tit dernier du guitariste insaisissable, du maître des six cordes qui échappe à tous les vices du catalogage. Avant de poursuivre, et en cette époque de spleen économique, signalons qu'il en coûte moins cher de l'acheter chez Archambault que chez HMV. Pas de beaucoup, mais quand même.

S'il est vrai que la chose musicale est affaire de sensibilité dite personnelle, alors affirmons d'emblée que Frisell nous ravit là où les autres nous agacent, nous énervent, nous pompent l'air, parce que les autres en question ont la fâcheuse comme déplorable manie d'en remettre des louches question machisme instrumental. Bref, Frisell séduit là où les John Scofield, Mike Stern et autres John McLaughlin nous escagassent parce qu'ils ne sont pas des bons à rien mais bien des mauvais en tout. C'est dit.

Publiée comme d'habitude par Nonesuch Records, sa nouvelle production s'intitule *History, Mystery*. Elle est la somme d'extraits enregistrés à divers endroits d'Europe et des États-Unis. Attention! Il ne s'agit pas de pièces anciennes livrées en pâture au public, mais bien de pièces nouvelles, de compositions pour la plupart originales.

En effet, mis à part *Jackie-ing* de Theloniou Monk, *Baba Drame* de Boubacar Traore, *A Change Is Gonna Come* de Sam Cooke, *Sub-Conscious* de Lee Konitz, les chansonnettes ont toutes été écrites par l'homme né à Baltimore en 1951 et ayant étudié avec Jim Hall. Le tout se présente sous la forme d'un double compact.

À la faveur de ses récentes productions, le guitariste fou de Buster Keaton, signe d'un goût certain, s'était amusé, car il s'amuse toujours, à tricoter à

trois. Aujourd'hui, il nous revient en compagnie de souffleurs et de pinceurs de cordes. Il y a Ron Miles au cornet, Greg Tardy au saxophone, Jenny Scheinman au violon, Eyvind Kang à l'alto, Hank Roberts au violoncelle, ainsi que ses complices habituels Tony Scherr à la contrebasse et Kenny Wollesen à la batterie, deux vétérans du Sex Mob de l'inénarrable Steve Bernstein.

Le résultat est à l'image du passé. C'est-à-dire? Écouter Frisell, c'est goûter la finesse, la richesse de ses horizons sonores qui oscillent du vieux folklore des campagnes américaines à l'avant-garde new-yorkaise. Écouter Frisell revient à titiller l'oreille. À être à l'affût de la moindre subtilité. Écouter, c'est être désorienté sans jamais être agressé. Comme quoi l'homme est un grand monsieur.

## En rafales

Le mois de novembre s'annonce très chargé au Upstairs. Et ce, dès ce soir, alors que la chanteuse Rane Lee occupera la scène à la tête de son quintet. La semaine prochaine, l'excellent trompettiste Kevin Dean prendra le relais avec un invité de marque: le saxophoniste alto P. J. Perry. Ensuite? Les 21 et 22 novembre, la grande chanteuse Sheila Jordan sera accompagnée d'un contrebassiste qui a joué avec pratiquement tout le monde, soit Cameron Brown. Enfin, les 28 et 29 novembre, le saxophoniste Chet Dexas sera flanqué du batteur new-yorkais Bill Stewart. Gros mois, bon mois.

Trompettiste, compositeur et fondateur d'un des meilleurs big bands qui soient d'Halifax à Vancouver, Joe Sullivan se produira le 21 novembre à la Casa Luna, située au 2977 de la rue Université. À noter qu'aux côtés de Sullivan, de Rémi Bolduc, d'Aron Doyle et d'André Leroux, il y aura un vétéran de la scène canadienne. Un contrebassiste qui a enregistré ou joué avec Paul Desmond, Jay McShann, Junior Mance, Ed Bickert, Buddy Tate et quantité d'autres. De qui s'agit-il? De Don Thompson.

Le batteur Lee Young, que vous avez entendu en compagnie de son célèbre frère Lester et du tout aussi célèbre Nat King Cole, n'est plus. Il avait 81 ans. Amen.

Le Devoir

NE METTEZ PAS N'IMPORTE QUOI DANS VOS OREILLES À QUÉBEC

94,3

CHYZ.ca

VIVA VOCE

Peter Schubert  
Directeur artistique

PALESTRINA: «LE SAUVEUR DE LA MUSIQUE»  
Laissez-vous emporter par cette sublime musique a cappella tirée du premier livre de motets de Palestrina.

Samedi 15 novembre 2008, 19 h 30  
Salle Redpath, 3461 rue McTavish, Montréal

Billets : 514-398-4547  
INFO : 514-489-3739

Abonnez-vous et économisez!  
4 concerts : 95\$ / 85\$ / 30\$

Canada Council / Conseil des Arts / Le Devoir / 93.1 / Québec / CHYZ.ca / MUSIQUE / LE DEVOIR

## COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA MÉDIATION CULTURELLE

4 ET 5 DÉCEMBRE 2008

PAVILLON SHERBROOKE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL



Programme détaillé et inscription:  
[www.culturepourtous.ca/forum](http://www.culturepourtous.ca/forum)  
info@culturepourtous.ca | T 514 873 2641

UNE PRÉSENTATION DE



Au Québec, le terme « médiation culturelle » est maintenant utilisé par un nombre croissant d'intervenants culturels et chapeaute un vaste ensemble de pratiques allant des actions de développement des publics à l'art participatif et communautaire. Ce colloque vise à regrouper les préoccupations communes sur le rôle, la pertinence et la fonction de la médiation dans le contexte actuel des pratiques artistiques et culturelles.

- Colloque bilingue (français - anglais) avec interprétation simultanée
- 30 invités du Canada, Espagne, États-Unis, France et Grande-Bretagne
- Le coût d'inscription comprend les lunchs, pauses café, cocktail et le livre-DVD « Culture pour tous / 10 ans des Journées de la culture ».

Culture, Communications et Condition féminine  
Québec

Montréal  
Ce colloque est inscrit dans le cadre de l'Ensemble MCOF-Vie de Montréal

Patrimoine canadien

Canadian Heritage

arue ÉCONOMIE SOCIALE rosp  
ALLIANCE DE RECHERCHE UNIVERSITÉS-COMMUNAUTÉS  
RESEAU QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE PARTENARIALE

COOPÉRATION INTERNATIONALE

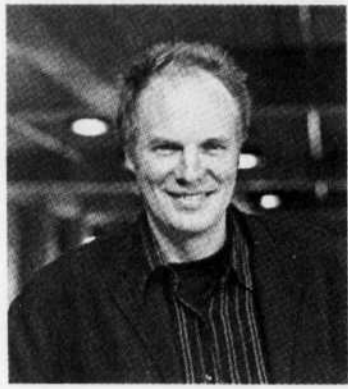
## CINÉMA

Fragments de la 11<sup>e</sup> édition des  
Rencontres du documentaire de Montréal

ODILE TREMBLAY

J eudi prochain démarre la 11<sup>e</sup> édition des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM), une manifestation qui a pris du volume au fil des ans en séduisant une clientèle éclectique, dont plusieurs jeunes. Jusqu'au 23 novembre, avec 82 films en sélection officielle, une soixantaine d'invités et plusieurs œuvres québécoises, le rendez-vous offre des regards personnels sur les réalités du monde et des incursions dans des univers de la marge qui, sans ces films, nous demeureraient étrangers. Car le documentaire s'inscrit au-delà du simple reportage, avec du temps et une perspective dans son baluchon.

Ainsi, le film d'ouverture *No London Today*, de la Française Delphine Deloget, présenté en première nord-américaine, repose tout entier sur la relation de confiance que la jeune cinéaste a pu établir avec des émigrés clan-



SOURCE RENCONTRES DU DOCUMENTAIRE  
Philippe Baylaucq est le président des Rencontres du documentaire

destins. Six semaines durant, elle a partagé le quotidien d'un Afghani, d'un Albanais et de trois Érythréens postés au Pas-de-Calais en France, brûlant de gagner l'Angleterre, découverts, rabattus, ne remettant jamais l'espoir que demain, peut-être....

Et on y découvre des jeunes hommes attachants, qui pleurent une fiancée perdue, qui ont connu parfois longtemps les affres du travail au noir, se souviennent de leur patrie perdue, mais cherchent autre chose. Et ils rigolent, ils paniquent, ils se laissent happer par l'avenir incertain. La caméra est nerveuse, parfois anarchique, toujours vivante et attentive.

**Le Magicien de Kaboul**

Philippe Baylaucq, président des Rencontres du documentaire, est aussi un cinéaste dont la réputation n'est plus à faire, avec des œuvres comme *Lodola*, *Les Couleurs du sang*, *Hugo et le dragon*. Cette fois, à travers *Le Magicien de Kaboul*, il suit le parcours étrange d'un Japonais, collé aux drames de la grande Histoire. Jadis orphelin de guerre, celui-ci a perdu son fils dans les attentats du World Trade Center et décide de s'envoler en Afghanistan pour construire une école à Kaboul afin d'aider l'avenir à emprunter de meilleurs sentiers.

Et ce sont les doutes de cet homme, mais aussi sa détermination, qui émeuvent dans ce projet difficile de construction scolaire en territoire anarchique. Le film épouse aussi la longue quête du Japonais qui communiquait peu avec le fils disparu et qui rencontre les amis, les confrères de celui-ci dans l'espoir de tisser un lien posthume, tenu. De Tokyo à Kaboul, en passant par New York, le village global montre ses disparités mais aussi les fils qui relient entre eux les différents points du globe. Car les enfants bombardés à Kaboul sont renvoyés nez à nez avec des proches des victimes du World Trade Center. Et le magicien japonais tente d'ériger ce pont dérisoire et admirable entre les tragédies. Ce beau film culmine sur une scène superbe d'un enfant afghan dansant au milieu des musiciens et des badauds. La vie continue quand même, mais à quel prix?

Le Devoir

Le lion Alex du film *Madagascar*

SOURCE PARAMOUNT

## Sourire d'Afrique

## MADAGASCAR:

## ESCAPE 2 AFRICA

Écrit et réalisé par Eric Darnell et Tom McGrath. Avec les voix de Ben Stiller, Chris Rock, David Schwimmer, Jada Pinkett Smith, Sacha Baron Cohen. Montage: Paul Neal. Musique: Hans Zimmer. États-Unis, 2008, 89 min.

## ANDRÉ LAVOIE

Le départ fracassant d'une bande d'animaux parmi les plus populaires du zoo de Central Park à New York a inspiré une amusante fantaisie animée. Dans *Madagascar*, l'arrivée d'un clan de bêtes nourries au smog et à l'asphalte au milieu d'un écosystème si singulier ne pouvait passer inaperçue, surtout lorsque l'on a grandi dans une métropole où «the show must go on» et qu'il faut satisfaire un public reconnu pour sa cruauté impitoyable. Voilà qui aiguise les instincts les plus carnassiers, mais qui ne se révèle pas très utile lorsqu'il faut affronter une nature hostile plutôt que des critiques féroces.

C'est encore sur cette joyeuse note dichotomique qu'Eric Darnell et Tom McGrath prolongent les aventures de ce bestiaire énergique, tonitruant et craquant à bien des égards. Il est toujours question de naufrage, cette fois en partant du haut des airs, puisque le lion Alex (Ben Stiller), le zèbre Marty (Chris Rock, dont la voix de crécelle fait pour une fois des merveilles), la girafe Melman (David Schwimmer) et l'hippopotame Gloria (Jada Pinkett Smith) disent adieu à cette île magnifique pour retrouver le confort douillet de Manhattan à bord d'un avion digne des appareils déglingués de la fin de l'ère soviétique.

L'atterrissage est loin de se faire en douceur, débarquant au cœur du continent africain, un lieu qu'ils ont davantage habité dans leurs rêves que pendant leurs jeunes années. Le retour à la terre natale s'accompagne pour Alex de touchantes retrouvailles

familiales, marquées toutefois par une importante pénurie d'eau dans la région et une compétition pour le titre de souverain que le lion confond avec une version dansante d'*American Idol*.

Comme dans toute bonne suite qui se respecte, les meilleurs éléments du film original se voient amplifiés (à défaut parfois d'être étoffés). C'est donc le nouveau tour de piste de la vieille mémé new-yorkaise aux réflexes de tueuse en série, rugissante devant n'importe quel lion. La blague se fait parfois répétitive, mais l'effet, particulièrement chez les jeunes spectateurs, demeure toujours efficace. Même chose pour la fameuse bande de pingouins qui volent la vedette dès que l'un d'entre eux se pointe le bout du bec.

Les adultes ne seront pas longtemps négligés dans ce panorama animalier où poussent les mauvaises herbes de la culture populaire, celles entre autres la télé-réalité. Les numéros musicaux relèvent de la haute voltige, une autre prouesse visuelle dans un art où reproduire des scènes de foule (et ses dizaines de mouvements désordonnés dans un même cadre) constitue l'un des pires cauchemars techniques du cinéma d'animation. Et bien que l'on prône les valeurs familiales et environnementalistes avec une foi vibrante, cela ne freine pas du tout la belle impertinence des deux réalisateurs, faisant une apologie subtile du mariage gai et alors que fusent de bonnes blagues sur l'identité sexuelle un peu floue de certains animaux au timbre de voix imprécis... Les enfants n'y verront rien du feu, et surtout il n'y a rien ici qui mérite de pousser de hauts cris d'indignation.

Au final, grands et petits seront séduits par cette virée hors Madagascar, par l'opulence des images se mariant parfaitement avec la verve électrisante de ces figures plus près de l'univers de la sitcom que du règne animal.

Collaborateur du Devoir

« Ce film est un petit chef-d'œuvre d'humour trempé dans une philosophie de vie roborative. Avec son rythme, *Faut que ça danse!* fera valser vos idées noires. »  
- Paris Match

★★★★  
« Ironique, drôle, tendre... Les acteurs sont renversants! »  
- Le Nouvel Observateur

★★★★  
« Une comédie grave et réjouissante, propre à questionner et faire rire quiconque a compris que comique et tragique ont partie liée. »  
- Les Inrockuptibles

JEAN-PIERRE MARIELLE  
VALERIA BRUNI-TEDESCHI  
SABINE AZEMA  
BULLE OGIER  
BAKARY SANGARÉ  
ARIÉ ELMALÉN

**Faut que ça danse!**

UN FILM DE NOÉMIE LVOVSKY

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 14 NOVEMBRE!

★★★★★  
« UNE FORMIDABLE COMÉDIE DRAMATIQUE! »  
Kevin Laforest, - VOIR

« UN VRAI RÉGAL AVEC UN MARC-ANDRÉ GRONDIN QUI S'Y FOND À MERVEILLE! TOUS LES COMÉDIENS SONT UNANIMEMENT BONS... »  
Cette comédie propose un rythme incisif, de l'humour et de l'émotion. EN PLEIN CŒUR!  
Annabelle Nicoud, - La Presse

JACQUES GAMBLIN ZABOU BREITMAN DÉBORAH FRANÇOIS MARC-ANDRÉ GRONDIN PID MARMAT

**LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE**

UN FILM DE RÉMI BEZANÇON

À L'AFFICHE!  
CINÉPLEX OVERTUREMENT BOUCHERVILLE  
CINÉPLEX OVERTUREMENT STE-ADELE  
QUARTIER LATIN  
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE  
MÉGA-PLEX QUÉBEC  
CINÉMAS FORTUNE  
PONT-VIAU 16  
CINÉMAS PORTUNE STARCITÉ HULL

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL

**RIDM 11**

13 → 23  
NOV. 2008

BILLETTERIE ARTICULÉE  
514 844-2172  
1 866 844-2172

www.ridm.qc.ca

11<sup>e</sup> édition  
+ de 100 films documentaires  
+ de 30 pays  
4 volets de programmation  
Ateliers, tables rondes et débats

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE  
CINÉMA ONF  
CŒUR DES SCIENCES-UQAM  
GRANDE BIBLIOTHÈQUE  
CINÉMA DU PARC  
MUSÉE DE LA CIVILISATION

vous êtes ici

Québec

SÉLECTION OFFICIELLE  
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL  
2008

GRAND PRIX FOCUS - CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE  
FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL  
2008

la MÉMOIRE des ANGES  
un film de Luc Bourdoux

Un portrait impressionniste  
du Montréal des années 1950 et 1960  
en images, en chansons et en musique

★★★★  
John Griffin - The Gazette

★★★ 1/2  
« Le charme opère... »  
Annabelle Nicoud - La Presse

« ...de véritables moments de grâce... »  
Kevin Laforest - Voir

« Un véritable tour de force... »  
Natalia Wysocka - Ici

« ...enchanteur. »  
Dennis Harvey - Variety

www.onf.ca/la-memoire-des-anges  
UNE PRODUCTION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

PRÉCÉDÉ DU COURT MÉTRAGE ROSA ROSA DE FÉLIX DUFOUR-LAPERRIÈRE

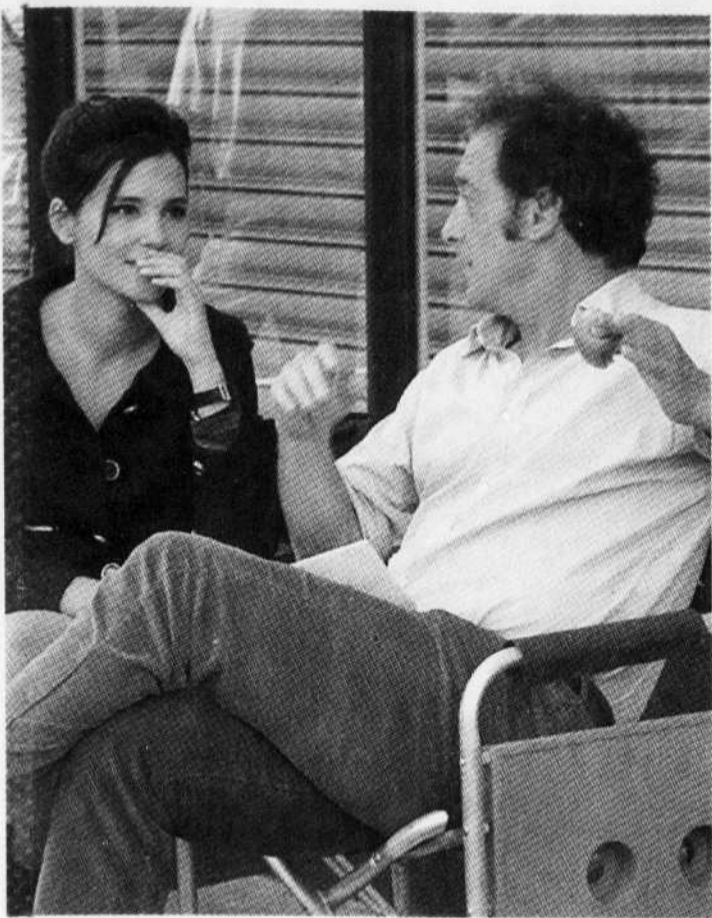
EX-CENTRIS  
PARALLÈLE  
LE CLAP

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

# CINÉMA



EX-CENTRIS.COM / 514.847.2206  
 Ven au Mer : 14h00 16h20 19h10 21h30  
 Jeu : 16h45 19h10 21h30



**Mes amis, mes amours** porte sur l'amitié, mais aussi sur l'éducation des enfants et l'amour, qui bouscule tout sur son passage.

## Tissé tout croche

**MES AMIS, MES AMOURS**  
 Réalisation: Lorraine Lévy.  
 D'après le roman de Marc Lévy.  
 Scénario: Lorraine Lévy, Marc Lévy, Philippe Guez. Avec Vincent Lindon, Pascal Elbé, Virginie Ledoyen, Florence Foresti, Bernadette Lafont. Montage: Sophie René. Image: Emmanuel Soyer. Musique: Sébastien Chauchois.

Alors la passion nouvelle de Mathias, Audrey (Virginie Ledoyen), saura, bien sûr, renverser tôt ou tard les règlements figés d'Antoine. Le film porte sur l'amitié, mais aussi sur l'éducation des enfants et l'amour, qui bouscule tout sur son passage. Mais on ne nage guère en eaux profondes et le souci de faire rebondir l'intrigue prend le pas sur la psychologie, ici sommaire. Des figures secondaires lient tant bien que mal la sauce: la fleuriste Sophie (Florence Foresti), la vieille patronne de bistrot Yvonne (Bernadette Lafont), dont un jeune chef d'agence (Mathias Milekuz) s'entiché à travers une relation fort mal conduite et définie, etc.

**ODILE TREMBLAY**

Ne chipotons pas là-dessus: les romans du Français Marc Lévy sont de grands best-sellers. Son premier bouquin, *Et si c'était vrai*, en 1998, après avoir séduit Spielberg, fut porté à l'écran sept ans plus tard aux États-Unis sous le titre *Just Like Heaven* de Mark Waters. Dès le début, la partie était gagnée pour le public et perdue pour la critique. Vrai divorce dont le gouffre ne sera jamais comblé. Bons romans de gare aux yeux des uns (d'ailleurs diffusés en plusieurs langues), recettes faciles soulignées à gros traits pour les autres. Deux visions irréconciliables.

Voici que sa propre sœur, Lorraine Lévy (derrière le plus fin *La première fois que j'ai eu vingt ans*), porte à l'écran son sixième roman, *Mes amis, mes amours*. Et parlons que les Américains en achèteront tôt ou tard le droit de *remake*, tant les ficelles énormes et le sirop de romance évoquent ceux du plus mauvais cinéma de Hollywood. Mais ça marchera sans doute pour les mêmes raisons. Misère!

Ce film, dont les carences de scénario sont sans cesse criantes, situe son action à Londres dans le quartier français. Tout le monde parle d'ailleurs français autour des héros, pied de nez aux films américains qui imposent leur langue dans tous les pays où ils tournent, quoique guère vraisemblable. Mais on n'en est pas à une in vraisemblance près.

Cette comédie romantique met en scène Mathias (Vincent Lindon), un libraire français muté à Londres aux côtés d'Antoine (Pascal Elbé). Ces deux amis divorcés dont les enfants sont copains décident d'aménager ensemble, en obéissant à une série de règles absurdes: ne pas recevoir de femmes, ne jamais engager de *baby-sitter*, etc.

Sauf que l'amour s'y greffe, et les quiproquos aussi, dans cette petite communauté où les gens vivent les uns sur les autres et se mêlent des histoires de chacun, comme dans un village.

★★★★★  
 La Presse - Journal de Montréal - Casse  
 Metro - La Soif - The Gazette  
 «Un excellent film!»  
 Renaud Hamon-Roy, Radio-Canada

KRISTIN SCOTT THOMAS  
 ELISA ZILBERSTEIN  
**IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AI ME**  
 DE PHILIPPE CLAUDEL metropole  
 www.nerafriday.com

**9<sup>e</sup> SEMAINE!**  
 QUARTIER LATIN | BOUCHERVILLE

14<sup>e</sup> au **CINÉMA IMPÉRIAL** 1430 RUE DE BLEURY MONTREAL (à l'angle de la Place des Arts)

JEAN-PIERRE BACRI JAMEL DEBBOUZE AGNÈS JAQUI

**PARLEZ-MOI DE LA PLUIE**  
 UN FILM RÉALISÉ PAR AGNÈS JAQUI

festival de films francophones SUBTITLED IN ENGLISH  
**CINEMANIA**  
 6-16 NOVEMBRE 2008 film festival

www.cinemaniainfilmfestival.com

La Senza DDO télécinéma iCongo  
 SODEC NEWFORM KUEHNE+MAGEL ScotiaMcLeod 98.5 fm  
 M M M ERNST+YOUNG AUJURY SSSP  
 Fed Bell RSM Richter Malibu EPICOR Puroator  
 Banque Scotia SAIGAR Mel's Aural Media

## Tout est permis!

**SOUS LA CAGOULE - VOYAGE AU BOUT DE LA TORTURE**

Réalisation: Patricio Henriquez.  
 Image: Sylvestre Guidi, Dominic Morissette, Patricio Henriquez, François Beauchemin. Montage: Andrea Henriquez.

**ODILE TREMBLAY**

Patricio Henriquez, cinéaste d'origine chilienne installé à Montréal, a multiplié au cours de sa carrière les œuvres à portée politique et sociale, brillantes en général. *Sous la cagoule - Voyage au bout de la torture* s'inscrit dans la lignée du puissant *Désobéir* et du *Côté obscur de la dame blanche*, deux œuvres qui évoquaient déjà la torture.

Cette fois, il aborde le sujet de front et sous bien des angles. Il met ainsi en parallèle les déclarations de George W. Bush sur le traitement des terroristes après le 11-Septembre avec les témoignages d'ex-prisonniers de Guantanamo ou de la prison d'Abou Ghraïb, mais aussi avec des dessins montrant les méthodes féroces de l'Inquisition catholique au Moyen Âge: rien de nouveau sous le soleil... Mais pas d'évolution non plus.

Comme à son habitude, Henriquez va au-delà de la guerre américaine en Irak et en Afghanistan pour aborder d'autres dictatures ayant institutionnalisé la torture: le Guatemala, l'Argentine, avec l'aval du gouvernement américain.

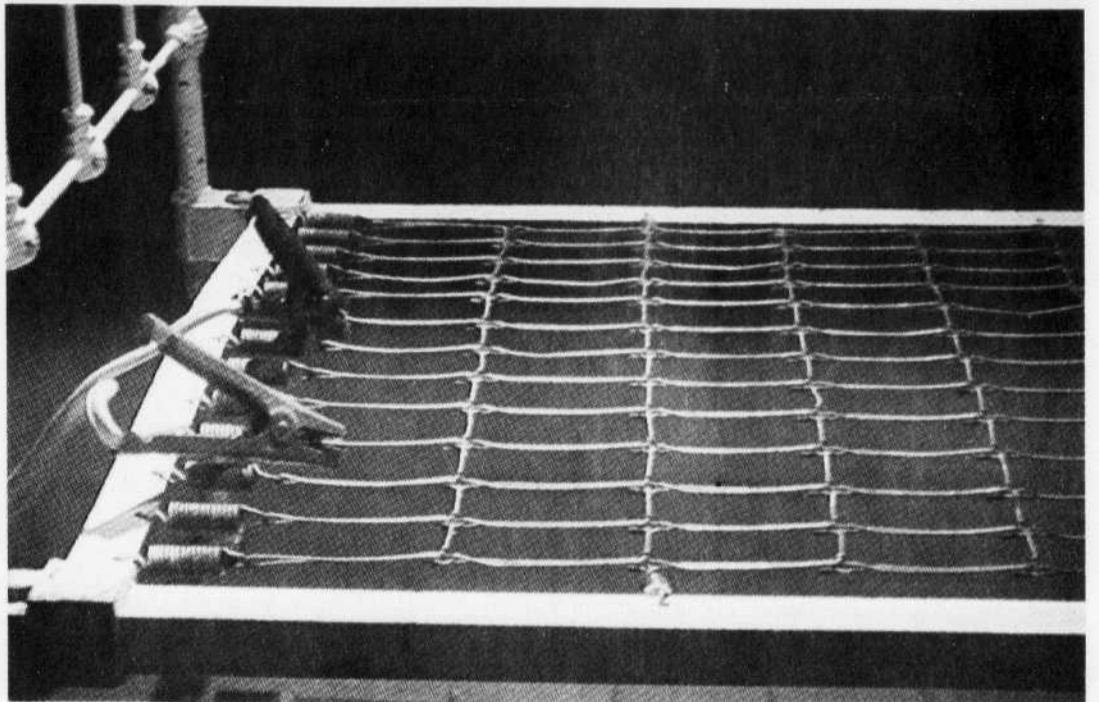
Les précieux témoignages s'entrecroisent: celui du Français Mourad Bechallali, envoyé dans l'enfer de Guantanamo après avoir participé à un camp d'entraînement afghan, celui de deux Afghans emprisonnés, humiliés, torturés par les Américains après avoir été victimes de fausses dénonciations.

Les descriptions que nous donnent les victimes — nombreuses à

**Les descriptions que nous donnent les victimes — nombreuses à s'exprimer — sont à faire dresser les cheveux sur la tête et démontrent à quel point tout est permis**

s'exprimer — sont à faire dresser les cheveux sur la tête et démontrent à quel point tout est permis. D'autant que le président américain a promulgué une loi pour protéger les bourreaux de ces géolés infâmes.

Le cas de la religieuse américaine Dianna Ortiz, torturée et violée au Guatemala devant un officier américain, est emblématique des dérives morales qui sur-



*Sous la cagoule - Voyage au bout de la torture* se veut une dénonciation virulente du silence entourant ces pratiques médiévales.

gissent dans le sillage des guerres et qui devraient rencontrer un mur de protestations. D'autres témoignages, venus de l'intérieur cette fois, troublent tout autant. Le docteur Burton J. Lee, ancien conseiller et médecin de

seances de torture, s'insurge de son côté, au nom de la morale et des accords de Genève. Des voix se lèvent pour faire cesser le massacre. Mais l'impunité est la règle.

Un important volet est consacré à l'École des Amériques, qui durant la guerre froide a permis aux États-Unis de former des tortionnaires en Amérique latine, ceux-là mêmes qui devaient fomenter des coups d'État dans leurs pays.

Ce documentaire, instructif et douloureux, constitue une dénonciation virulente du silence qui entoure ces pratiques médiévales, avalisées dans nos soi-disant pays démocratiques mais

démenties avec cynisme par les chefs d'État.

Des visages nous racontent les dessous de l'omerta, et on ne peut plus fermer les yeux, ignorer ce qu'ils ont vécu: l'insoutenable, l'inadmissible, un gouffre de douleur et d'humiliations sans fin validées par des sociétés sourdes et aveugles.

*Le Devoir*

K-FILMS AMÉRIQUE présente

(Visions du Réel - NYON, SUISSE)  
 (Muestra Internacional Documental - BOGOTÁ)  
 (Festival documentaire de Thessalonique - GRÈCE)  
 (Vancouver International Film Festival - VANCOUVER)  
 (It's All True - Festival international du film documentaire - BRÉSIL)  
 (Cinemambiente - International Environmental Film Festival - TURIN, ITALIE)  
 (Festival Internacional de Documentales - Fidocs 2008 - SANTIAGO, CHILI)  
 (Festival International du Film Francophone de Namur - BELGIQUE)  
 (Festival de Cine de Pamplona - ESPAGNE)  
 (Festival du Nouveau cinéma - MONTRÉAL)

**SOUS LA CAGOULE**  
 UN VOYAGE AU BOUT DE LA TORTURE  
 UN FILM DE PATRICIO HENRIQUEZ

À L'AFFICHE DÈS LE 7 NOVEMBRE

**ARCHAMBAULT**

**PALMARÈS DVD**

Résultats des ventes:  
 du 28 octobre au 3 novembre 2008

|    |  |
|----|--|
| 1  | JOURNEY TO THE CENTER OF THE EARTH               |
| 2  | TINKER BELL                                      |
| 3  | LOUIS-JOSÉ HOUDE<br>Le show caché                |
| 4  | MISS MARPLE<br>Coffret 2                         |
| 5  | ONE TREE HILL<br>Season 4                        |
| 6  | THE INCREDIBLE HULK                              |
| 7  | INDIANA JONES & THE KINGDOM OF THE CRYSTAL SKULL |
| 8  | 4 ET DEMI<br>Saison 2                            |
| 9  | POLAR EXPRESS 3D                                 |
| 10 | STÉPHANE ROUSSEAU<br>One Man Show                |
| 11 | ALL TOGETHER NOW:<br>THE BEATLES LOVE            |
| 12 | TÊTES À CLAQUES.TV<br>Volume 2                   |
| 13 | ANDRÉ RIEU<br>Vienna Nights                      |
| 14 | DIEUDONNÉ<br>Dépôt de bilan                      |
| 15 | DON JUAN<br>Spectacle Intégral                   |
| 16 | IRON MAN   |
| 17 | SMALLVILLE<br>Season 2                           |
| 18 | ORGUEIL ET PRÉJUGÉS<br>Série complète            |
| 19 | LES BYE BYE DE RBO<br>Les années 2006 et 2007    |
| 20 | RADIO ENFER<br>Saisons 4 et 5                    |

# CINÉMA

## L'effet des années 80 sur les mauvais garçons

**ROLE MODELS (V.F.: DES GARS MODÈLES)**  
Réalisation: David Wain. Scénario: Paul Rudd, David Wain, Ken Marino. Avec: Seann William Scott, Paul Rudd, Christopher Mintz-Plasse, Jane Lynch, Elizabeth Banks. Image: Russ T. Alsbrook. Montage: Eric Klossack. Musique: Craig Wedren. États-Unis, 2008, 99 min.



Une scène du film *Des gars modèles*

ANDRÉ LAVOIE

Non seulement les années 1980 furent nocives pour la couche d'ozone (cause évidente: l'épandage de fixatif...) mais elles ont aussi pollué une part importante du cerveau des jeunes adultes d'aujourd'hui, trouvant refuge derrière leur cube Rubik ou leurs vieux vêtements aux tons pastel. On ne cesse d'ailleurs d'en contempler les ravages dans les récents films de Jupp Apatow (*Knocked Up*, *The 40 Year Old Virgin*) et Kevin Smith (*Zack and Miri Make a Porno*), prouvant que cette mode n'est sans doute pas passagère.

Avec *Role Models*, le réalisateur David Wain (accaparé surtout par la télé, et ça se voit) semble déterminé à s'inscrire dans ce courant, quitte, vraisemblablement, à s'y noyer... Il est soutenu dans ses efforts par Paul Rudd, un acteur ca-

pable du meilleur et du trivial, très à l'aise pour défendre ce petit royaume d'adultes attardés. Il en connaît tellement les règles que sa présence au générique comme coscénariste n'étonnera personne, à défaut de les éblouir.

Une fois encore, il prête sa belle gueule à l'un de ces personnages d'un immobilisme désolant, associé ici à un cœur de jupons (Seann William Scott, le degré zéro de l'intégrité) dont le cerveau est situé entre ses deux jambes. Eux dont le travail consiste à vanter les mérites d'une boisson énergisante, ils se retrouvent, après une stupide bévue, forcés par la justice à accomplir des travaux communautaires à titre de punition pour des jeunes en difficulté.

L'organisation charitable est menée d'une main de fer par une directrice au passé de toxicomane, à l'âme missionnaire mais sans bondeuses (pétillante et insolente Jane Lynch). Elle flanque aux deux lascars des gamins aussi différents que perturbés, l'un parlant plus mal que tous les candidats de *Loft Story* réunis et l'autre préférant se réfugier dans un Moyen-Âge de pacotille plutôt que d'affronter le réel. Ce sont eux qui, vous vous en doutez bien, donneront une bonne leçon de maturité à ces éternels «adolescents».

L'apprentissage va s'accomplir dans les termes les plus crus, condition essentielle pour rendre crédible, et attirant, cet univers de

grands dadais, où les jurons et les allusions sexuelles tiennent lieu de pensée profonde. A cela se greffe quelques gaffes spectaculaires, autre prétexte pour beurrer épais, et des horizons culturels bouchés de ce clan pétrifié par la peur de l'engagement et courageux lorsqu'il est question d'avoir l'air ridicule.

A cette contradiction s'en greffent beaucoup d'autres, dont cette crainte larvée de l'homosexualité, tournée là encore en dérision et bien camouflée sous un vibrant hommage peinturluré (et franchement hilarant) au groupe Kiss. La quincaillerie socioculturelle s'avère bien garnie, stratagème redoutable de ces comédies qui ne relèvent pas de plusieurs crans l'originalité des qualificatifs pour exprimer son désarroi et sa frustration. Ils commencent le plus souvent par «F...» et ne souffrent d'aucune discrimination d'âge, les plus petits imitant les plus grands avec une aisance attristante.

La valeur réelle de *Role Models*, au-delà du ton irrévérencieux et de l'humour parfois conquérant, se trouve peut-être cachée dans son constat pessimiste de la masculinité en crise. L'exposé commence à sentir le réchauffé, preuve que le rodage constitue l'un des symptômes.

Collaborateur du Devoir

## Une expérience sensorielle et poétique

**ASHES OF TIME REDUX (LES CENDRES DU TEMPS - REDUX)**

Réalisation et scénario: Wong Kar Wai d'après une histoire de Louis Cha. Avec Leslie Cheung, Brigitte Lin, Tony Leung Chiu Wai, Carina Lau, Tony Leung Ka Fai, Maggie Cheung. Image: Christopher Doyle. Musique: Frankie Chan, Roel A. Garcia, Wu Tong. Montage: William Chang Suk Ping, Patrick Tam.



MONGREL MEDIA

ODILE TREMBLAY

Le film à la fois maudit et mythique de Wong Kar Wai, échec commercial à sa sortie en 1992, s'offre une seconde vie, remonté, remixé. Tant de versions plus ou moins tronquées circulaient dans le circuit international. Le grand cinéaste chinois de *In the Mood for Love* et de *2046* a voulu recréer l'œuvre définitive et la lancer du coup aux États-Unis, où elle n'avait jamais été diffusée.

Avec *Ashes of Time*, Wong Kar Wai revisite les arts martiaux, mais le fait sur un mode impressionniste qui a d'abord déconcerté. Il s'est entouré de son équipe habituelle de comédiens, et à l'image du collaborateur, le grand Christopher Doyle, qui a eu à capter la lumière du désert tout au long de ce tournage difficile.

En gros, on y fait la rencontre d'un homme, Ouyang Feng, (Leslie Cheung) déçu par l'amour et les

formances d'acteurs puisque les interprètes s'inscrivent, presque fantomatiques, dans un univers intemporel et déstructuré.

Ode au temps qui passe et à la mémoire qui étirent, le film repose avant tout sur son climat onirique et ses images magnifiques, avec force gros plans sur l'âme agitée des personnages qui hantent ce désert pour oublier et se perdre, mais qui finissent par y trouver un sens à leur vie.

Nous voici loin des œuvres de Wong Kar Wai plus incarnées, comme le sublime *In the Mood for Love*, encore que son perfectionnisme soit le même, mais sur un mode plus éthéré, en laissant éclater les structures. Chose certaine, on y retrouve encore moins le cinéaste de *My Blueberry Nights*, la décevante parenthèse américaine.

*Ashes of Time - Redux*, œuvre à la fois supérieure et fragile, ne s'adresse pas à tous les publics, flottant dans une autre dimension qui montre la maîtrise, mais aussi le courage d'un cinéaste capable d'explorer des ornières nouvelles en transformant le film d'arts martiaux en cette substance ésotérique et inédite.

Les héros apparaissent davantage comme des figures mythiques que comme des créatures de chair et d'os. Même le désert se révèle être une entité symbolique. On ne peut dans ce cas pas parler de per-

www.cinemaduparc.com / 48\$ POUR 10 FILMS!  
 À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE  
 CHANGELING LOVECRAFT MAN ON WIRE  
 Vicky Cristina Barcelona  
 RELIGIOLOUS  
 Métro Place des arts - Autobus 80 / 129 CINÉMA DU PARC  
 3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT

« UN FILM TRÈS REUSSI! J'AI BEAUCOUP AIMÉ! »  
 « C'EST TRÈS TRÈS BEAU, IL FAUT LE VOIR SUR GRAND ÉCRAN. »  
 « C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, SRC »  
 EMILIE PROULX-CLOUTIER RAYMOND CLOUTIER DANIELLE PROULX VIVIANE AUDET  
**LE DÉSERTEUR**  
 UN FILM DE SIMON LAVOIE  
 PRÉSENTÉ PAR RÉAL CHABOT  
 WWW.LEDESERTEUR.COM  
 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE  
 CONSULTÉS LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

VERSUS PRODUCTION et LAZENNEC présentent  
 CANNES 2008  
 Prix Fipresci de la Fédération internationale de la Critique  
 « Irrésistiblement comique et profondément émouvant. »  
 Aurélien Fonroce, TÉLÉRAMA  
 « Un road-movie touchant et bourré de tendresse. »  
 Jean-Philippe Guérin, LE NOUVEL OBSERVATEUR  
**Eldorado**  
 un film de Houli Liannors  
 À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 14 NOVEMBRE

« ... C'est très réussi. La cinéaste a su reconstituer l'atmosphère romantique du récit. Bref, tout ceci a un charme fou... »  
 - LE PARISIEN  
 VINCENT LINDON PASCAL ELBE VIRGINIE LEDOYEN FLORENCE FORESTI  
**MES AMIS MES AMOURS** SW7  
 UN FILM DE LORRAINE LEVY  
 D'APRÈS LE ROMAN DE MARG LEVY  
 À L'AFFICHE  
 BOUCHERVILLE STARCITÉ HULL SHERBROOKE STE-ADELE LE CLAP

ANNE HATHAWAY ROSEMARIE DEWITT BILL IRWIN YUNDE ADEIMPE MATHER ZICKEL ANNA DEEVERE SMITH DEBRA WINGER  
 « Une performance absolument éblouissante, des moments d'humour formidables. Très très bien maîtrisé, puissant. »  
 Marc André Lussier, LA PRESSE  
 « Un film très très intelligent avec des dialogues savoureux. Un coup de cœur! »  
 Marc Cassini, LA PRESSE  
 « Touchant, intense, porté par des acteurs très doués. »  
 Rebecca Makonnen, RADIO-CANADA  
**LE MARIAGE DE RACHEL**  
 (RACHEL GETTING MARRIED)  
 UN FILM DE JONATHAN DEMME  
 D'APRÈS UNE HISTOIRE VÉCUE  
 ÉCRIT PAR JENNY LUMET - PRODUIT ET RÉALISÉ PAR JONATHAN DEMME  
 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!  
 EX-CENTRIS LE CLAP LE FORUM 22 STE-ADELE SHERBROOKE  
 VOYEZ LA BANDE ANNONCE AU WWW.RACHELGETTINGMARRIEDMOVIE.COM

DE CHARLIE KAUFMAN, SCÉNARISTE DE ADAPTATION, BEING JOHN MALKOVICH ET ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND  
 « UNE MERVEILLE. AMBITIEUX ET ACCOMPLI, CE FILM CAPTIVERA PRÉCISÉMENT SON AUDIENCE. SUPÊRE DISTRIBUITION, DOMINÉ PAR LA PYSIATION GÉNÉREUSE, SYNCHRONISÉE ET IMPASSANTE DE PHILIP SEYMOUR HOFFMAN. »  
 « INCROYABLEMENT DRÔLE. »  
 PHILIP SEYMOUR HOFFMAN SAMANTHA MORTON MICHELLE WILLIAMS CATHERINE KEENER EMILY WATSON DIANNE WREST JENNIFER JASON LEIGH HOPE DAVIS TOM NOONAN  
**SYNECDOCHE NEW YORK**  
 DÈS LE 14 NOVEMBRE

« Électrisant... une réussite pleine d'intelligence et de ludisme... un divertissement supérieur »  
 Odile Tremblay, LE DEVOIR  
 « Un très beau film... des acteurs tous excellents... une étonnante expérience de cinéma »  
 Marc-André Lussier, LA PRESSE  
 « A profound visual experience »  
 Al Katrina, THE GAZETTE  
 « Du grand art »  
 Normand Provencher, LE SOLEIL  
 « Une œuvre ludique et envoûtante... Lumineuse, un divertissement intelligent »  
 Bruno Lapointe, LE JOURNAL DE MONTRÉAL  
 « ... un tour de force »  
 Claude Deschênes, SRC-TÉLÉVISION  
 « Les comédiens Alex Bisping et Lucille Fluet surprennent avec une dévotion digne des plus grands acteurs des années 30... »  
 Karl Fillion, CINOCHÉ.COM  
**UN CAPITALISME SENTIMENTAL**  
 UN FILM DE OLIVIER ASSELIN  
 AVEC LUCILLE FLUET ALEX BISPING HARRY STANDJOFSKI  
 FRANK FONTAINE ANNE LÉTOURNEAU  
 PAUL AHMARANI SYLVIE MOREAU  
 À L'AFFICHE

# DE VISU

## Une activité pas comme les autres

### SOME MORE NOTES

Klaus Scherübel  
Quartier Éphémère  
(Fonderie Darling)  
745, rue Ottawa, Montréal  
jusqu'au 7 décembre

### MARIE-ÈVE CHARRON

L'art de ne rien faire pourrait, de prime abord, être le sujet de l'exposition de Klaus Scherübel à Quartier Éphémère. Il y présente la série, déjà remarquée en 2002 à Vox, *Sans titre (L'Artiste au travail)*, le montrant en diverses situations d'attente et de réflexion. Qu'il soit penché sur un livre, en train de lire une étiquette de bouteille de vin ou pensif à l'orée d'un terrain de tennis, les trois images retenues de la série réitèrent cette idée d'inactivité que, par ailleurs, la légende souligne de manière contradictoire. Rien en effet n'est moins associé à ces activités que l'évocation du travail de l'artiste.

A voir les autres œuvres qui complètent l'exposition, Klaus Scherübel semble critiquer les représentations mythologiques de l'artiste au travail, représentations dont les artistes eux-mêmes et l'histoire de l'art façonnent. À l'exact opposé des images de l'artiste se livrant physiquement à la réalisation de ses œuvres, gage croit-on de l'authenticité et de l'originalité de sa production, Scherübel se débarrasse du «faire» proprement dit, préférant en cela l'héritage encore fécond d'un Marcel Duchamp, pour qui la matière grise devait triompher sur la «cuisine» de la peinture.

### Redéfinitions

Aussi, ce qui est en cause, c'est moins l'absence de travail que la redéfinition de sa nature, une fois que ce travail se voit étendu à l'activité cognitive. D'où la multiplication et l'élargissement du lieu de travail de l'artiste, jadis identifié à l'atelier. C'est ainsi que la désignation «artiste au travail» dans une scène captée à la bibliothèque apparaît moins dénuée de sens.

*Porte de studio I* et *Porte de studio II* présentes dans l'exposition poursuivent aussi une réflexion dans cette veine. Il s'agit d'une porte commerciale en aluminium et en verre ainsi qu'une autre, grillagée, en métal galvanisé. Elles engagent et contrecarrent en même temps les mythes qui sont rattachés à l'atelier de l'artiste. D'abord, les portes mènent nulle part, elles se présentent tel le seuil infranchissable d'un lieu appelé à demeurer dans le secret. Ensuite, elles baignent dans la lumière, comme révélées par une aura mystérieuse. Toutefois, cette aura est



Une partie de l'installation de Klaus Scherübel, *Some More Notes*, à la Fonderie Darling

JORDAN LALLOUX

artificielle et la facture des portes, nettement triviale.

En plus de désacraliser le lieu de travail, elles font référence à des figures de l'histoire de l'art, que ce soit à Joseph Beuys ou encore, les affects en moins, à Duchamp avec le *Grand Verre* et *Fresh Widow*. Cette dernière, attribuée à l'alter ego féminin et fictif de Marcel Duchamp, Rose Sélavy, impliquait une déconstruction de la notion d'auteur en tant qu'unité insécable, enjeu qui ne semble pas étranger au travail de Scherübel.

Si ces œuvres invitent à repérer des références, c'est que le titre même de l'exposition caribure à cette logique. *Some Mores Notes* renvoie à un article de Robert Morris paru dans *Art Forum* en 1970. L'artiste américain y exposait ses idées sur le déplacement de la création artistique en dehors de l'atelier et du processus lui-même comme œuvre, ce

qui devait rapprocher, voire confondre, les moments d'exécution et de présentation.

### Clims d'œil divers

La dernière œuvre de l'exposition confirme la fascination de Klaus Scherübel envers des artistes conceptuels des années 1960, eux qui attestaient déjà d'une certaine façon du legs duchampien. La vidéo *Studio Work* rejoue, en 2008 et dans le dénuement de l'atelier de Klaus Scherübel situé à la Fonderie Darling, une des œuvres de Bruce Nauman réalisée à la fin des années 1960. Faute de moyens, l'artiste américain enregistrerait sur film 16 mm des activités banales et répétées qu'il exé-

cutait dans son atelier, explorant ainsi un nouveau mode de création détaché de la conception d'objets.

Scherübel complexifie l'expérience sur le plan temporel en déplaçant en deux moniteurs l'action. Il s'agit de l'artiste qui parle au cellulaire en marchant inlassablement sur un périmètre au sol marqué par du ruban. Cette référence à Nauman tombe sous le sens en regard des autres éléments de l'exposition. Certains verront peut-être avec moins d'évidence une allusion à l'anecdote savoureuse de László Moholy-Nagy ayant, en 1922, commandé des tableaux par téléphone à une usine d'enseignes commerciales pour en évacuer la «touche personnelle».

La boucle de cette exposition ne serait pas bouclée sans un clin d'œil de Scherübel à ses propres œuvres. *Studio Work* donne aussi à voir *Le Livre* (aussi *The Book* et *Das Buch*), œuvre en référence au projet éponyme imaginé par Stéphane Mallarmé. *Le Livre* devait être un ouvrage absolu totalisant le réel et qui, à cause de son caractère utopiste, n'aura jamais vu le jour. Scherübel lui a donné une existence avec une jaquette et un ISBN. Son contenu, lui, reste à combler.

Il revient ici au spectateur d'en pallier l'absence. Cette même invitation semble prévaloir devant les séduisantes projections dans le noir des images de *L'Artiste au*

*travail*. Grandes, ces projections fournissent la principale source de lumière, captivent par leur présence somme toute éphémère. Quelle ironie d'avoir aligné les chaises devant elles pour les contempler alors qu'elles donnent à voir le spectacle d'un artiste apparemment livré à des activités ordinaires!

Klaus Scherübel fait de l'élaboration de sa figure d'artiste et de la mise en scène de son travail, ce qui est habituellement tenu pour être autour des œuvres, le point nodal de cette exposition pointue, certes, mais finement montée.

Collaboratrice du Devoir



Klaus Scherübel: l'artiste au travail

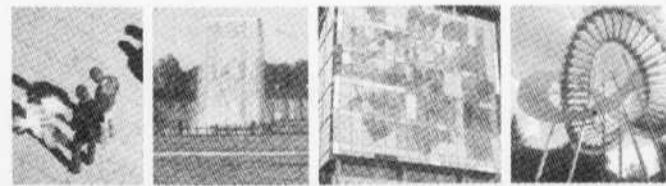
SARA K. TREMBLAY

## L'ART PUBLIC PORTEUR D'AVENIR

COLLOQUE ORGANISÉ PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Présentation de projets ultra-novateurs réalisés à Seattle, Philadelphie, Montréal

Rencontrez la star internationale de l'art public interactif Rafael Lozano-Hemmer, Montréalais dont les projets sont installés à New York, Londres, Mexico...



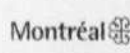
LE VENDREDI 21 NOVEMBRE 2008  
DE 9 H À 17 H

EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

INSCRIPTIONS : 514-285-1600, poste 440  
www.mbam.qc.ca/colloque



MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL



PROLONGATION JUSQU'AU 16 NOVEMBRE

## CENT PAPIERS

4844, boul. Saint-Laurent tél. 910-8906 www.espacerobertpoulin.com

Galerie  
Espace  
Robert  
Poulin

## SPAZUK

HASARD / BAZAR

Vernissage :  
le jeudi 13 novembre 2008  
à partir de 17h30  
en présence de l'artiste  
qui offrira une démonstration  
de sa méthode de création  
par le feu.

Des centaines de dessins à la suite  
seront en vente.  
L'exposition se poursuivra  
jusqu'aux fêtes.



Quartier Libre  
Galerie d'art

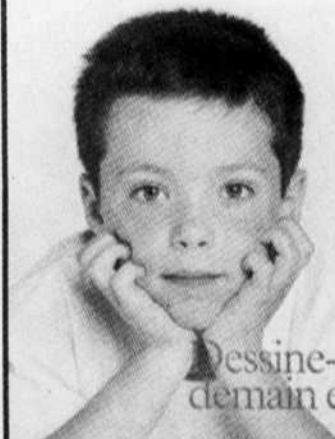
4289, rue Notre-Dame ouest,  
Montréal, (Métro Place St-Henri)  
du merc. au vend. de 12h à 18h,  
sam. et dim. de 12h à 17h,  
(514) 933-0101  
www.quartierlibregalerie.com

Événement au profit de la Fondation de l'Hôpital Sainte-Justine!

Antiques Pucés Libres  
vous offres, jusqu'au 22 décembre,  
10% à 50% de rabais sur toute la marchandise en magasin.

20% des recettes seront versées  
à la Fondation de l'Hôpital Sainte-Justine.

Avec achat de 100\$ et plus,  
vous courez la chance de gagner  
une peinture d'une valeur de 2500\$.  
Voir règlement en magasin.



Dessine-moi  
demain en santé

UN GROS MERCI!  
M. et Mme Jean-Claude Taquet  
Antiquaires

FONDATION  
DE L'HÔPITAL  
SAINTE-JUSTINE  
Pour l'amour des enfants  
LE DEVOIR

## L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,  
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

## DE VISU

# Heureux défauts

### WHITE TILES

John Francis, galerie Donald Browne art contemporain, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, suite 524, jusqu'au 22 novembre.

### MARCEL MAROIS

Galerie Roger Bellemare, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, suite 502, jusqu'au 15 novembre.

### JÉRÔME DELGADO

Un rompt la parfaite image de la céramique, l'autre fusionne mille et un fils pour créer l'image. Le sculpteur John Francis et le lier Marcel Marois ont des pratiques fort différentes. Mais quelque part, leurs œuvres, qu'elles soient rigides ou malléables, nous imposent une même attitude. Il faut s'en approcher pour voir toute la richesse.

La céramique, comme papier à dessin, c'est une chose plutôt rare. Certes, ce matériau, noble et résistant, a une longue association avec l'histoire de l'art. Pour les sculpteurs et artisans de l'objet, il est un des plus précieux, depuis l'Antiquité. Mais pour les dessinateurs?

John Francis, artiste montréalais en vue il y a quelques années, aujourd'hui plutôt discret, exilé en France, pratique la sculpture de manière minimaliste. Sa *Charge Series* (1989-1996) faisait des bandes de cuivre inoxydable de longues lignes colorées, simplement, par leur présentation brute, latérale.

Il entre peut-être dans la catégorie des sculpteurs, mais ici,

pour son retour dans le circuit des galeries, Francis agit en dessinateur. L'exposition *White Tiles*, à la galerie Donald Browne art contemporain, réunit une dizaine de dessins sur céramique. Chaque œuvre comporte plusieurs tuiles, rayées par l'artiste et laissant entrevoir de magnifiques compositions géométriques.

Malgré un tracé davantage de l'ordre du prélèvement, de la fracture — les lignes sont des fêlures soigneusement exécutées à la main —, le résultat a l'apparence d'un plan en deux dimensions. La céramique, cassée puis recollée, vaut comme matière, oui; John Francis cependant la désacralise, la rend plus fragile et la transforme avec doigté, en une surface

centre-ville, les tuiles valent plus que ça. Les motifs dessinés, ici des mandalas, là des étoiles, ne sont jamais parfaitement symétriques. Il y a une tension, une hésitation dans toutes ces lignes moins rectilignes et incomplètes que les autres nées de la démarcation entre chaque carreau.

C'est comme si le geste aléatoire de l'artiste exprimait une sorte de faiblesse face à la matière. Comme s'il se rendait compte de son sacrilège. À la rigueur industrielle — ces tuiles blanches auraient très bien fait un beau mur de salle de bain — s'oppose le tracé humain, boiteux. Heureux défauts.

### Les fils de Marois

Le travail de Marcel Marois repose sur ce même duel entre une industrie et un procédé artisanal, l'absolue perfection et rentabilité d'une part, la fragilité et le travail de longue haleine d'autre part. Lui, l'artisan, actif depuis près de 30 ans, vient de compléter probablement son entreprise la plus démesurée. L'œuvre, dévoilée à la galerie Roger Bellemare, s'intitule *Averse chromatique* et fait plus de deux mètres de long sur trois mètres de haut.

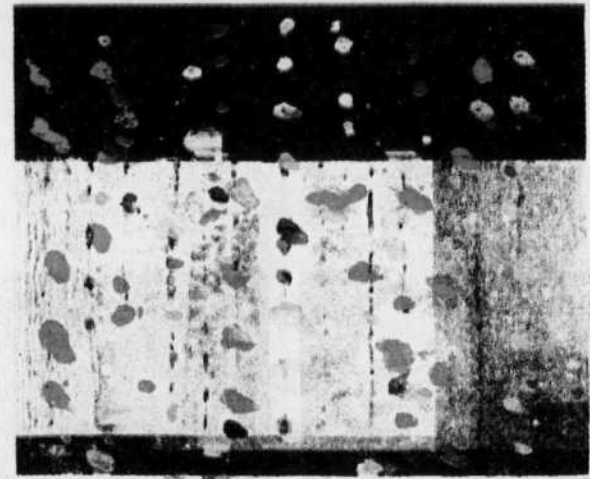
Marois procède selon une technique ancestrale, le métier de haute lice, basé sur un cadre vertical. La dimension de cette œuvre, la plus grande jamais réalisée par l'artiste, lui a pris cinq ans, deux avec un assistant, trois, seul. L'obtention des différentes tonalités des couleurs a nécessité

un tri minutieux des fils.

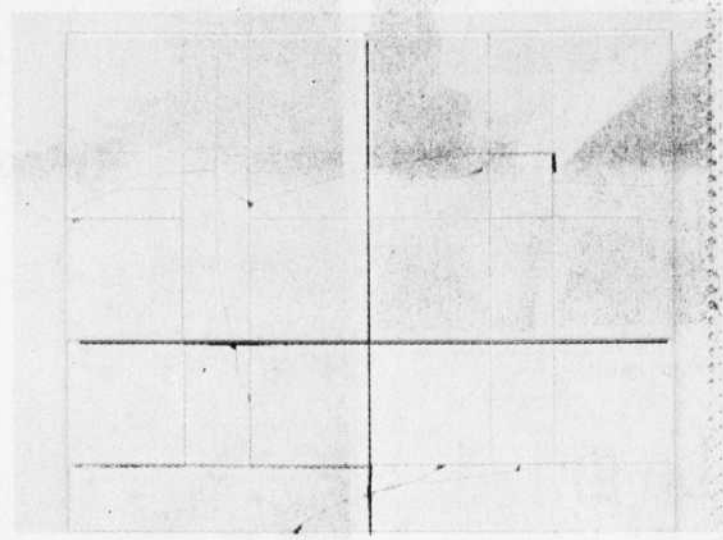
Au-delà de ce travail de moine, cette tapisserie vaut pour sa qualité plastique, si l'on peut ainsi qualifier le textile. Avec elle, Marcel Marois poursuit son exploration visuelle, ancrée dans l'abstraction depuis qu'il élabore ses compositions à partir d'esquisses sur papier. Auparavant, quand ses œuvres s'enracinaient dans des représentations plus littérales de paysages, il s'inspirait de photographies. *Averse chromatique*, elle, demeure ouverte à plus d'une interprétation.

L'expo montée permet de voir le cheminement de Marois. *Averse chromatique* est accompagnée des aquarelles qui l'ont précédée, qui lui ont servi de premier pas et que Bellemare avait déjà exposées en 2003, soit l'année du début de l'exécution de la tapisserie. On y retrouve les mêmes formes rondes, sortes de taches jaunes, rouges, bleues. Sur tissu, l'effet tachiste est saisissant. Pourtant, la gestualité n'est qu'impression et c'est la simple jonction des tissus qui crée l'illusion, souvent en d'étonnants dégradés. Une image vaut les mille fils qui la tissent.

Dans la deuxième salle, des aquarelles plus récentes donnent à imaginer la prochaine tapisserie. Marcel Marois a cependant déjà annoncé, paraît-il, qu'il ne referait pas le coup en mètres et des mètres de hauteur. Pourtant, les bandes verticales, qui semblent couler interminablement dans cette suite aux titres variés (*Contemplation*, *Perception*, *Silence*), se prêtent bien à un fil sans fin.



GALERIE ROGER BELLEMARE  
*Averse chromatique*, de Marcel Marois. 2003-2008.



Collaborateur du Devoir Vue des tuiles de John Francis GUY L'HEUREUX

# Expositions

Musées & Galeries d'art



MAISON DE LA CULTURE DE CÔTE-DES-NEIGES

**DÉSINSTALLATIONS DU VOILE**  
PEINTURE, PHOTOGRAPHIE ET INSTALLATION

Collectif 1001 plateaux  
WALID EL KACHAB, EMAN HARAM, JABER LUTFI,  
MAY TELMISSANY, ET LE LECTEUR ANONYME

EXPOSITION JUSQU'AU 23 NOVEMBRE



**ÉLÈNE GAMACHE 15 nov. - 6 déc.**

Nouvelle série de tableaux pour fêter les 20 ans de l'artiste à son atelier de Montréal

**GALERIE VALENTIN**

1490 SHERBROOKE O., MONTRÉAL (514) 939-0500 [www.galerievalentin.com](http://www.galerievalentin.com)



**ALEX WYSE**

6 - 23 novembre

Vernissage 9 novembre,  
14h-17h



Galerie d'art Jean-Claude-Bergeron  
150 rue St-Patrick, Ottawa (On)  
T.613.562.7836 — [www.galeriejeanclaudebergeron.ca](http://www.galeriejeanclaudebergeron.ca)

**JEAN-PIERRE LAROCQUE**



**GALERIE D'ESTE**

1329 AVENUE GREENE  
WESTMOUNT, QC H3Z 2A5  
T.514.846.1515  
[WWW.GALERIEESTE.COM](http://WWW.GALERIEESTE.COM)

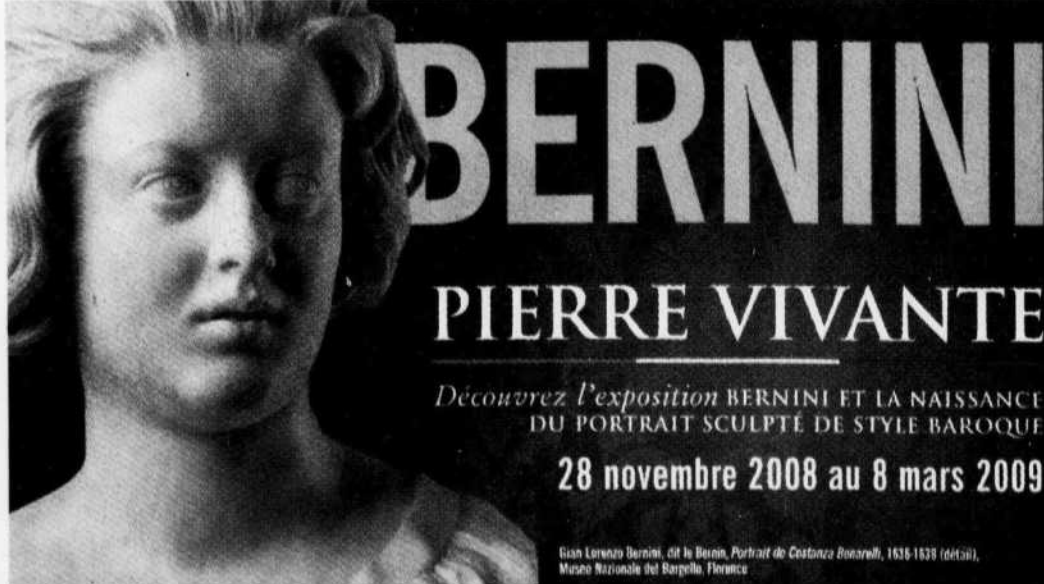
ECRAN DE FUMÉE, 2008, FUSAIN SUR PAPIER, 118 X 198 CM

**CHRISTOPHER MANGIARACINA**



**BEAUX-ARTS DES AMÉRIQUES**

4228 rue Sherbrooke O. Montréal, QC 514.481.2111. [www.collinslefebvestoneberger.com](http://www.collinslefebvestoneberger.com)



**BERNINI**  
**PIERRE VIVANTE**

Découvrez l'exposition BERNINI ET LA NAISSANCE  
DU PORTRAIT SCULPTÉ DE STYLE BAROQUE

28 novembre 2008 au 8 mars 2009

Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin, Portrait de Costanza Bonarelli, 1635-1638 (détail),  
Musée Nazionale del Bargello, Florence

Musée des beaux-arts  
du Canada

Depuis coproduit par le Musée des beaux-arts du Canada et le Paul Getty Museum.  
480, rue de la Montée, Montréal, QC H3T 1Z1 / 514-393-1234  
[www.beaux-arts.ca/bernini](http://www.beaux-arts.ca/bernini)

Le Droit [www.ledroit.com](http://www.ledroit.com)  
CBC Radio Canada [www.cbc.ca](http://www.cbc.ca)